

Conseils pratiques

Pour un itinéraire en toute sécurité

- Observez tous les règlements usuels de sécurité et de civisme
- Respectez les feux de circulation
- Traversez aux intersections
- Utilisez les trottoirs lorsque disponibles
- Profitez des parcs pour vous reposer

Pour une randonnée agréable

- Des chaussures de marche
- Des vêtements confortables
- Crème solaire et chapeau (selon la saison)

Respecter la propriété privée

Le fait qu'un bâtiment figure dans ces itinéraires ne signifie aucunement qu'il est ouvert au public.

Symboles utilisés

- | | |
|--|--|
|  en auto |  stationnement |
|  bicyclette |  parc |
|  à pied |  fin de circuit |

Cette 3^e édition du circuit patrimonial est une production de la ville de Vaudreuil-Dorion.

Révision historique et visuelle Michel Bélisle

Révision linguistique Hélène Jasmin

Supervision Michelle Dupuy, Directrice des Arts et de la Culture de Vaudreuil-Dorion

Graphisme et impression Infografilm

2^e édition (2001)

Révision historique Sébastien Daviau

Supervision Michelle Dupuy

Impression Imprimerie des Éditions Vaudreuil

1^{re} édition (1997)

Production Ville de Vaudreuil-Dorion et ministère de la Culture et des communications du Québec

Concept, texte et tracé Michel Bélisle

Recherche Michel Bélisle et Geneviève Boyer

Collaboration à la recherche Daniel Bissonnette, Michel Morissette

Supervision Daniel Bissonnette, directeur du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges

Révision Benoit Aumais, Hélène Jasmin

Graphisme Johanne Mitchell pour La Graff Design

Impression Imprimerie des Éditions Vaudreuil

Nous tenons à remercier les personnes suivantes pour leur aide précieuse :

- Suzanne Nadeau, Lise Roy, Lorraine Laventure : Ville de Vaudreuil-Dorion
- Manon Sarthou : Ciné Cité, urbanisme et patrimoine
- Jean-Luc Brazeau : directeur général et archiviste, Centre d'histoire La Presqu'île
- Sébastien Daviau : responsable des collections, Musée régional de Vaudreuil-Soulanges
- Claude Matte, architecte

Nous avons puisé abondamment dans la documentation photographique du Centre d'histoire La Presqu'île (CHLP) et du Musée régional de Vaudreuil-Soulanges (MRVS). Plusieurs citoyens de Vaudreuil-Dorion ont également contribué aux sources photographiques.

Nous remercions également tous les citoyens de Vaudreuil-Dorion qui ont apporté leur collaboration à ce projet.

*L'Anse à Félix. L'Anse du P'tit Bonheur.
L'émerveillement du promeneur solitaire
parcourant la petite route sinueuse qui longe,
à l'envers du couchant,
le vaste lac des Deux-Montagnes.*

JEAN-NOËL BILODEAU



1910



1993

Partez à la
découverte
de
Vaudreuil-Dorion

10 itinéraires patrimoniaux
marqués au sceau de l'histoire

Message à tous les excursionnistes

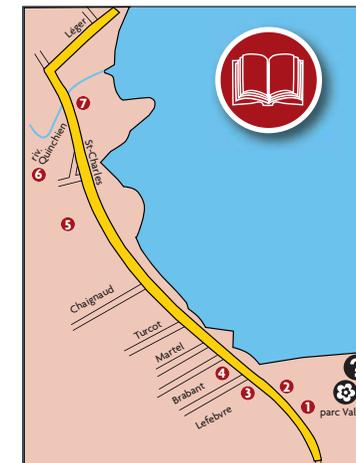
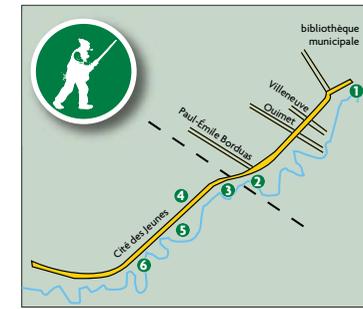
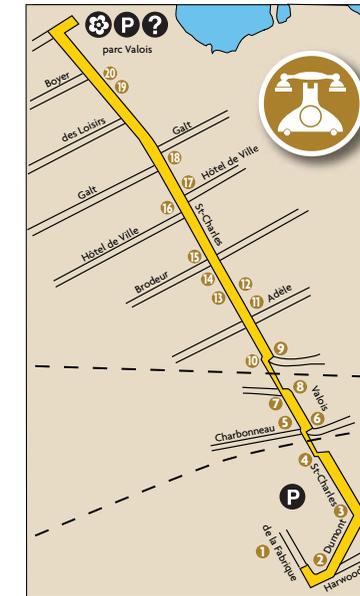
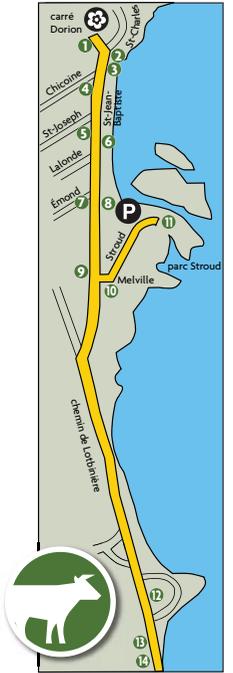
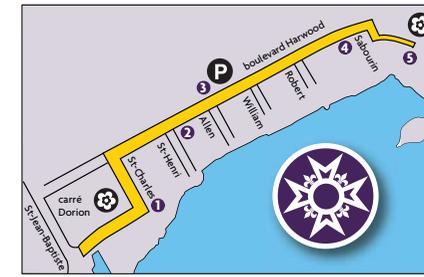
C'est avec joie et fierté que nous vous présentons la nouvelle édition de notre Guide des circuits patrimoniaux de la ville de Vaudreuil-Dorion.

Vous y trouverez les circuits habituels, lesquels ont été rehaussés de nouvelles photos et de nouveaux textes, ainsi qu'un dixième circuit qui met en valeur le patrimoine rural de la municipalité. Cette édition a également été enrichie d'une section toponymique dans le but de renseigner le visiteur sur l'origine du nom d'une rue. Un nouveau répertoire vous permettra de connaître et de distinguer les différents styles d'architecture et de mieux situer la période à laquelle remontent les diverses constructions.

Nul doute que cette version plus complète de « Partez à la découverte de Vaudreuil-Dorion », qu'il s'agisse ou non de votre première visite, vous permettra de plonger dans un passé encore plus riche, plus vibrant et plus attachant, et de créer un sentiment d'appartenance et de fierté : Vaudreuil-Dorion n'a-t-elle pas été proclamée lauréate dans la catégorie route panoramique avec le Chemin de l'Anse ainsi que dans celle de bâtiment patrimonial avec la Maison Trestler lors du concours des 7 merveilles de Vaudreuil-Soulanges !

Nous vous invitons à partager vos excursions avec vos parents et amis et à faire découvrir à nos nouveaux citoyens la richesse de notre patrimoine et de notre culture - ce fil qui a aidé à tisser la communauté dans laquelle nous vivons et grandissons ensemble aujourd'hui.

Bonne visite!



Sommaire

	Manoir Village / Sheffield	0,7 kmpage 3
	Saint-Jean-Baptiste / Quinchien	2,1 kmpage 6
	Dorion / La station	2,4 kmpage 10
	Vieux Saint-Charles / Harwood	1,2 kmpage 17
	Baie de Vaudreuil	1,5 kmpage 22
Les styles architecturaux de Vaudreuil-Dorion.....page 24-25			
	Vieux Saint-Michel	1,1 kmpage 26
	Les Chenaux	2,2 kmpage 33
	Petite rivière	1,9 kmpage 36
	L'Anse	4,1 kmpage 38
	Petite Côte	2,9 kmpage 41
L'origine du nom des rues.....page 43			
Plan général des circuits et des cartes.....rabat intérieur couverture arrière			
Conseils pratiques.....rabat couverture arrière			

ISBN 978-2-9805209-2-1

Dépôt légal – Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2008

Couverture : Photos de la maison Joseph-Benjamin Bertrand restaurée à sa facture d'origine. En première de couverture, le mur pignon ouest montrant le perron autrefois utilisé pour hisser les denrées à entreposer au grenier.

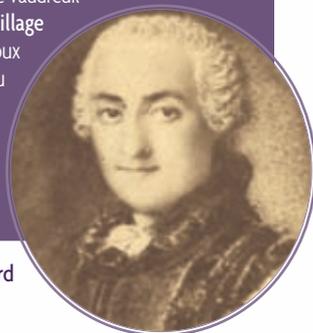
Manoir • Village Sheffield

Entre l'ombre et le souvenir, un retour aux sources



0,7 KM

Le circuit du **Manoir / Village Sheffield** rappelle le premier manoir seigneurial édifié en 1765 sur la Pointe de Quinchien par Michel Chartier de Lotbinière. Il avait acquis la seigneurie de Vaudreuil de ses cousins Pierre et François-Pierre de Rigaud en 1763. L'appellation **Village Sheffield** provient de la ville d'où avait émigré Robert Unwin Harwood, époux de Louise-Josephte de Lotbinière, héritière de la seigneurie. Le territoire du Village Sheffield correspondait aux terrains sis au sud de la voie ferrée du Canadien National, des rives jusqu'à l'actuelle rue Saint-Charles. Ce premier circuit évoque également les grandes résidences d'été construites au tournant du siècle dernier pour hommes d'affaires et professionnels de Montréal qui s'y rendaient grâce au train.



Le circuit débute au carré Dorion (angle Saint-Jean-Baptiste et boulevard Harwood).

Ce parc a été aménagé en 1966 pour commémorer le 75^e anniversaire de la ville de Dorion. Il est sis sur l'ancien lit de la petite rivière Quinchien qui ruisselait à cet endroit le long de l'actuelle rue Saint-Jean-Baptiste (en provenance du site de l'église et de l'école du même nom). Le capitaine de milice Joachim Génus y mentionne un pont de plus de cent pieds dans un procès-verbal datant de 1792.

Empruntez la rue Saint-Charles et dirigez-vous vers le 9, Saint-Charles.

1. La villa Armand Chaput, un négociant en vin de Montréal, a été construite en 1914 sur des terrains appartenant à Alain Chartier Harwood. Son architecture très XX^e siècle s'inspire du style «Prairie» popularisé dans les résidences du *midwest* américain par le grand architecte Frank Lloyd Wright. Favorisant le plan horizontal, les grandes galeries aux parapets bien définis, le toit pavillon, cette approche architecturale a été sauvegardée dans cette résidence, malgré les réaménagements du territoire, par les différents propriétaires et restaurateurs qui l'ont occupée.



La première école de Dorion.
L'institution est construite sur un terrain de M. Henri-Stanislas Harwood en 1893; on y aménage les classes au rez-de-chaussée alors que l'étage est loué jusqu'en 1898 à la nouvelle municipalité de Dorion et à une compagnie d'assurances. Vers 1910. CHLP

Poursuivez sur la rue Saint-Charles jusqu'au boulevard Harwood. Puis tournez à droite en longeant la Place Saint-Charles sur laquelle était construite la première école de Dorion. Le feu s'attaqua plusieurs fois à l'édifice scolaire pour le détruire finalement en 1960, époque de la conversion du site à l'utilisation actuelle (1964).

Traversez la rue Saint-Henri et vous voilà devant l'édifice (84, Harwood) qui fut à une certaine époque le rendez-vous à la mode de toute la région.

Michel Chartier de Lotbinière dans son uniforme de lieutenant et d'ingénieur du Roi. Milieu XVIII^e siècle. CHLP



L'orme des de Lotbinière. À l'entrée du pont Taschereau, cet orme planté par le seigneur Michel Chartier de Lotbinière au XVIII^e siècle rappelle les tout débuts de la grande époque de la Pointe de Quinchien. Protégé par les différentes générations de citoyens de Dorion, on le voit ici près du poste de péage du pont. En 1946, l'âge et la maladie vinrent à bout de cet ancêtre : on dut l'abattre. Vers 1930.



Le pont enjambant la petite rivière de la rue Quinchien, site actuel du carré Dorion. Vers 1950.



Manoir • Village Sheffield

Entre l'ombre et le souvenir, un retour aux sources

2. Cet édifice a perdu beaucoup de sa facture lors de l'élargissement de l'avenue Harwood en boulevard. Le magnifique parterre, la galerie porte cochère, les auvents qui donnaient un cachet à l'édifice ont disparu. Ce bâtiment fut en réalité constitué de deux résidences estivales : celles du docteur St-Onge et de M. Alfred Dolbec que M. Ovila-Paul Séguin, son créateur et premier propriétaire, avait réunies en 1929 par la construction d'une section centrale. À sa grande époque, le Vaudreuil Inn était le plus chic hôtel entre Montréal et Cornwall. On y venait pour sa salle-à-manger, ses bals, les fameux spectacles (à la salle d'en bas) des Olivier Guimond, Claude Blanchard, Les Classels, du fameux Doc Circe. À l'étage, à la boîte à chansons «Ailleurs» se produisaient les Guy Mauffette, Laurence Lepage... Le théâtre de l'Anse de Jean Duceppe y voit aussi le jour dans des décors signés Jean-Louis Roussel.

Regardez de l'autre côté du boulevard Harwood au numéro 83.

3. Ce commerce aménagé pour Phill Hum dans les années 1960 dans un style issu du mouvement «Arts and Craft» était un restaurant très populaire de Dorion. Le Phillip's Café, tout comme le Sylvery Moon plus tard, furent le lieu de bien des rencontres...

Continuez sur Harwood en direction est. Sur les espaces commerciaux actuels de part et d'autre de la travée nord du boulevard Harwood (l'avenue Harwood d'antan) s'étendaient depuis le début du siècle de beaux paysages champêtres où les familles Harwood, Merrill, Morin, De Tonnancour, Chambers avaient établi de magnifiques chalets riverains.

Rendez-vous à la résidence au 50, Harwood.



Le Vaudreuil Inn à ses débuts, vers 1930 : on remarque sur la gauche la maison du docteur St-Onge anciennement résidence d'été de Peter Lyall, grand entrepreneur en construction montréalais. CHLP



Le «panier», cette fameuse baignoire flottante du Vaudreuil Inn que l'on remorquait au large en face de l'hôtel. CHLP



Emmanuel Leroux, près de ses pompes à essence «White Rose». Le garage Leroux était situé sur la rue Harwood, du côté de la voie ferrée du C.N., entre les rues Allen et William.



Le chalet des Chambers construit le long de la rue Allen, du côté est du Vaudreuil Inn. Vers 1925. CHLP



Le Phillip's Café, dans les années 1960. CHLP



Aquarelle du manoir de Michel Chartier de Lotbinière peinte par Louise de Lotbinière-Harwood, au milieu du XIX^e siècle. La famille seigneuriale y résida jusqu'en 1830, date de la construction du manoir de la Baie. Le vieux manoir fut démolé par la famille vers 1866.

4. Cette résidence pour personnes retraitées est érigée sur le site même de l'ancien manoir bâti en 1765 par Michel Chartier de Lotbinière, propriétaire de la seigneurie de Vaudreuil. Sur le même site, Antoine de Lotbinière-Harwood construisit le fameux Hôtel de Lotbinière vers 1888. Ce haut lieu de villégiature fut la proie des flammes en 1893. Par la suite, plusieurs résidences dont celles des Hamilton, Portelance, ainsi que l'hôtel-motel Le Pavillon précédèrent l'actuelle construction.



Le fameux hôtel de Lotbinière dont la qualité fut maintes fois louangée, notamment par la célèbre journaliste Françoise, à la fin du siècle dernier. CHLP

Dernière étape de ce circuit, poursuivez sur Harwood jusqu'au petit parc à l'est de la rue Sabourin et qui va jusqu'au pont.



Près du pont Taschereau, les «Bridge Cabins» d'Ernest Chevrier, un ensemble de chalets loués aux touristes de passage.

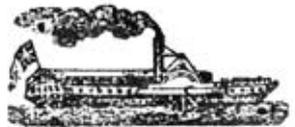
5. À proximité du pont Taschereau (ouvert en 1925 en l'honneur du Premier ministre québécois Alexandre Taschereau), se dressait, dès 1768, le moulin à eau du seigneur de Lotbinière. On y voit encore le canal d'aménée des eaux. Sur ce même site, un canal comportant une écluse de bois tirant 5 pieds d'eau fut construit en 1816 par la Compagnie St. Andrews Steam Forwarding. ♦



Le canal d'aménée d'eau du moulin banal des de Lotbinière, «où le poisson abonde».



Le site de la Pointe de Quinchien cartographié par le lieutenant Sitwell en 1865-66. Le manoir est situé face à la petite île.



Le St. Andrews, vapeur faisant la navette entre Montréal et l'écluse de Vaudreuil.



Saint-Jean-Baptiste • Quinchien

Témoign des débuts de la seigneurie



0,8 KM



1,3 km

Le circuit **Saint-Jean-Baptiste / Quinchien** longe la rivière des Outaouais jusqu'à la Pointe-des-Cascades. L'un des plus anciens lieux d'établissement de la région, ce secteur de la seigneurie de Vaudreuil est particulièrement connu sous l'appellation de Quinchien, mot algonquin signifiant rapides. Lors du rattachement d'une partie de ce secteur à Dorion, on l'a alors baptisé Saint-Jean-Baptiste, du nom de la nouvelle paroisse de Dorion érigée en 1948. Essentiellement rural à ses débuts, ce secteur attirera de plus en plus une clientèle de villégiateurs, particulièrement après la grande crise de 1930.

Le circuit débute au 24, avenue Saint-Jean-Baptiste face au carré Dorion (angle Saint-Jean-Baptiste et boulevard Harwood).

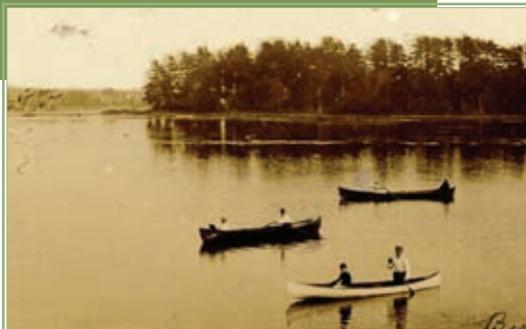
1. Cette résidence avait autrefois façade sur l'embouchure d'une petite rivière. À l'époque propriété d'Edmond Ranger puis d'un Thompson puis des Poupart, cette résidence offrait pension à de nombreux villégiateurs avantagés par le transport ferroviaire. D'une architecture néoclassique tout à fait dans le goût de l'époque, elle était ornée de colonnes jumelées, de pilastres de coin et corniches moulurées, lesquelles ont disparu depuis lors.

Poursuivez sur l'avenue Saint-Jean-Baptiste et dirigez-vous vers le 41, Saint-Charles.

2. La maison de Georges Dumont, maire de Dorion de 1922 à 1928, a été construite en 1912 sur le bord de la petite rivière. Son architecture «Four Square» d'origine américaine est largement diffusée dans toute la région. Caractérisée par un plan carré avec galerie faisant toute la largeur de sa façade, elle est surmontée d'un toit pavillon. Avant de devenir école de musique, elle fut aussi « Marina Centaure».

Rendez-vous ensuite au 49, Saint-Jean-Baptiste.

3. Cette résidence à toiture complexe à multi-pignons est aussi caractérisée par son parement en brique polychrome, utilisant la brique châte (jaune) pour le détail des ouvertures et pour les chaînes d'angle de ses murs. Construite vers 1913 par Georges Lalonde, fils de Zotique, elle fut aussi habitée par son fils Gérard. Elle est l'une des nombreuses résidences Lalonde que nous rencontrerons sur cette rue. Sur ce même site Joseph-Albert Lalonde avait précédemment construit sa résidence qui avait par la suite accueilli son fils Zotique.



Canotage le long de la rive de Quinchien près de l'île aux Pins. Vers 1900.



La maison d'Edmond Ranger devenue pension pour villégiateurs «Tourists house» vers 1930, aussi connue sous le nom de Maison blanche («White House»). Vers 1931. CHLP



La maison Georges Dumont en construction vers 1912. CHLP

Saint-Jean-Baptiste • Quinchien

Témoin des débuts de la seigneurie



Traversez l'avenue Saint-Jean-Baptiste à l'intersection de Chicoine et remarquez le 52.

4. Cette résidence est inspirée des bungalows d'artisans américains avec son toit aux multiples pignons, sa galerie en façade très caractéristique. Ce style architectural «Craftsman bungalow» était à la mode dans le premier quart du XX^e siècle au Canada, dans les quartiers ouvriers.

Dirigez-vous jusqu'à la rue Saint-Joseph et remarquez au 180 cette grande maison de pierre.

5. Rare témoin des habitations de pierre du rang Quinchien, cette maison a été construite au XVIII^e siècle par le capitaine de milice Antoine Lalonde. Ses fils et petits-fils Jean-Baptiste, Joseph-Alphonse Lalonde y ont tour à tour repris l'exploitation agricole de cette terre ancestrale qui existe depuis 1750. Son architecture d'esprit français est caractérisée par un toit à forte pente et l'utilisation du grès de potsdam pour ses murailles. L'édifice a perdu de sa facture lors de plusieurs agrandissements.

Poursuivez votre visite par Saint-Jean-Baptiste sur ces terres originellement propriété des Lalonde depuis le régime français et regardez vers le 93, Saint-Jean-Baptiste.

6. Construite par Alphonse Lalonde vers 1884, cette résidence est un bel exemple de l'architecture déjà à la mode dans les années 1860. Le traitement architectural de cette maison de ferme s'inspire particulièrement par son toit mansard de ce grand courant en provenance des États-Unis, lequel s'inspirait lui-même de l'architecture française du Second Empire.

Cheminez sur Saint-Jean-Baptiste en traversant les rues Lalonde et Émond jusqu'au 148, Émond, résidence estivale d'une grande poète.

7. Construite vers 1914, cette résidence a été érigée sur la terre de Gléphyre Valois et d'Aldéric Lalonde. Son architecture dans la tradition «Néo-Queen Anne» se révèle notamment par cette tourelle de coin surmontée d'un toit conique. Elle a été la résidence d'été, à compter de 1918, des sœurs Philomène et Léonise Valois. Celle-ci fut l'une des premières femmes journalistes au Québec tout en étant la première poétesse à publier ses oeuvres.

Retournez-vous et remarquez le 159, Saint-Jean-Baptiste.



L'intersection des rues Chicoine et Saint-Jean-Baptiste vers 1945. CHLP



La maison bicentenaire des Lalonde. Vers 1920. CHLP



Résidence d'été de Léonise Valois en 1918. Cette journaliste et femme de lettres de Montréal était native de Vaudreuil.



«Fleurs sauvages» de Léonise Valois, publié en 1910.



Saint-Jean-Baptiste • Quinchien

Témoign des débuts de la seigneurie



La maison de Cléphire et d'Aldéric vers 1900. Remarquez le traitement des murs de façade en bois imitant la pierre de taille et la dentelle de bois de la corniche, de même que la balustrade de la galerie. CHLP

8. Cette maison rurale d'inspiration Second Empire a été construite vers 1890 par Adolphe Lalonde. Au début du siècle dernier, elle était la propriété de sa veuve Cléphire Valois qui épousa en secondes noces Aldéric Lalonde. La famille y accueillait plusieurs locataires durant la saison estivale. L'édifice fut aussi la propriété des Soeurs Messagères de Marie Médiatrice : on le connaissait alors sous l'appellation de Jardin marial.

Rendez-vous ensuite au 196-198, Saint-Jean-Baptiste.

9. Cette résidence (de même que sa voisine, le 194) est un bel exemple de l'évolution des techniques de construire. Érigée vers 1930 sur un plan carré, avec grande véranda en façade et coiffée d'un toit pavillon, elle s'inscrit dans la tradition américaine du style «Four Square». Le parement de ses murs de bloc de ciment moulé, imitant la pierre, pastiche les murs de pierres bosselés des grandes résidences bourgeoises.

Traversez au coin de la rue Melville et regardez vers le 207, Saint-Jean-Baptiste.

10. Érigée en 1922 sur un terrain acquis de M. André Bray vers 1914, cette maison rappelle les grandes pensions estivales ouvertes aux villégiateurs, avec ses murs de bardeaux de cèdre, toit à quatre versants et petit porche d'entrée à structure apparente. Elle a été construite pour Russel R. Stroud par M. Donat Trudeau.

Continuez sur Melville jusqu'à l'avenue Stroud et poursuivez si vous le désirez jusqu'à la Pointe Bray.

11. La Pointe Bray rappelle la mémoire de M. Allen Bray, député conservateur de 1923 à 1927 dans Saint-Hubert. Il séjourna pendant de nombreux étés dans la pointe et l'île qui portent aujourd'hui son nom. À l'été 1960 on débuta la construction d'un nouveau pont devant relier la future route transcanadienne (autoroute 40) au nouveau boulevard Métropolitain (route 20). Cheval de bataille de Loyola Schmidt, député de Vaudreuil-Soulanges dès 1957, ce projet de pont fut suspendu puis abandonné à la suite de la victoire de Jean Lesage le 22 juin 1960.



La maison Stroud en construction en 1921. CHLP



Le pont de l'île Bray dont la construction fut abandonnée en 1960.

Saint-Jean-Baptiste • Quinchien

Témoign des débuts de la seigneurie



 1,3 km



Reprenez la rue Saint-Jean-Baptiste vers la route de Lotbinière.

Rendez-vous à l'ancienne ferme Élie entre les 373 et 390, route de Lotbinière.

12. Sur cette ferme expérimentale, propriété de M. Joseph Élie, important commerçant d'huile à chauffage, on pratiquait une agriculture expérimentale en plus de procéder à des élevages de vaches de race dont les fameuses Brahma. Félix Leclerc, le fameux auteur compositeur chansonnier québécois, y aurait acheté des poules chinoises pour sa maison de l'Anse. La belle maison en bardeaux de cèdre est un exemple d'architecture de style «shingle» très populaire en Amérique chez les grands bourgeois de la fin du XIX^e siècle.

Poursuivez sur de Lotbinière jusqu'au 420.

13. Cette résidence estivale est un modèle typique des chalets d'été construits dans les années 1940 lors du développement de la villégiature dans la région. On en rencontrera plusieurs autres exemples en prenant les chemins Meloche et Bellerive, direction Pointe-des-Cascades.

Votre dernier arrêt au 426, route de Lotbinière.

14. Cette ferme est l'une des plus anciennes du rang Quinchien, les terres ayant déjà été concédées avant 1735 à un dénommé François Martin. L'actuelle maison, un bel exemple de québécoise rurale, aurait été construite vers 1850 à l'époque de Jean-Baptiste Lalonde. Orientée au vent, son architecture est caractérisée par cette unique lucarne en appentis, que le propriétaire actuel a reconstituée suite à un incendie, qui rompt avec le modèle usuel à pignon. Le revêtement en déclin de bois a depuis été recouvert en vinyl mais en respectant les proportions. Remarquez les poteaux de galeries de forme octogonale, un modèle très original. Cette résidence avec ses bâtiments d'époque ainsi que le superbe environnement paysager entretenu par M. St-Jacques, constituent un bel exemple d'une exploitation agricole du rang Quinchien. ◆

De 1911 à 1924, à la limite des anciennes municipalités de Dorion et de Vaudreuil (jonction du boulevard de Lotbinière et Saint-Jean-Baptiste), M. Auguste Laflèche opère un traversier qui permet aux gens de Vaudreuil-Soulanges de rejoindre la pointe LaFlèche à Pincourt, île Perrot.



La résidence de Joseph Élie.



Les immenses bâtiments du côté ouest (aujourd'hui disparus) constituaient les infrastructures de cette ferme mise sur pied vers les années 1910 par un certain W. F Radden.



À la patate dorée. Ce casse-croûte très populaire chez les estivants des chalets et «cabines» du rang Quinchien a été érigé vers 1960 par Marcel Cloutier (1021, route de Lotbinière), près du pont de la rivière Chambéry. À la patate dorée était un arrêt «prioritaire» pour les automobilistes empruntant l'ancienne route 2 allant vers Toronto.



Dorion • La station

Né de la villégiature et du chemin de fer



2,4 km

Le circuit Dorion / La station évoque la naissance d'un nouvel art de vivre à la pointe du Manoir grâce à l'implantation du chemin de fer et à l'essor de la villégiature. La conjonction de ces deux éléments va amener, en 1891, la création d'une municipalité portant le nom de l'un de ses plus illustres villégiateurs : Antoine-Aimé Dorion. Parmi les sites les plus prisés, ce secteur du Vieux-Dorion attire la grande bourgeoisie politique et d'affaires de Montréal qui établira dans ce décor fort agréable ses plus belles résidences estivales.

Du stationnement municipal à l'arrière des édifices commerciaux de la rue Dumont (entrée Saint-Charles ou de la Fabrique), rendez-vous au tunnel piétonnier passant sous la voie ferrée du Canadien National et arrêtez-vous devant le 61, Valois.

1. Cet édifice, anciennement hôtel Canada, rappelle les débuts ferroviaires de Dorion. Sis au coin de la rue de la Gare (disparue à la suite de l'aménagement des viaducs), il est, avec l'hôtel Central, le principal lieu d'accueil des voyageurs et villégiateurs. Érigé fin XIX^e siècle, l'hôtel de M. Besner se pare d'une architecture qui se réclame du style château des grands hôtels ferroviaires du Canadien Pacifique, utilisant principalement le bardeau de cèdre qui lui donne ce côté pittoresque très apprécié à l'époque. Son cachet «château» fait par la suite place à un traitement de brique plus sobre alors qu'il devient Manoir Canada.

Longez la façade latérale de l'ancien l'hôtel Canada en direction est, vers la gare du Canadien Pacifique, en empruntant la passerelle au-dessus des viaducs.

2. Les viaducs de la rue Saint-Henri rappellent la terrible tragédie ferroviaire du 7 octobre 1966 où un autobus scolaire immobilisé au passage à niveau de la rue Saint-Charles fut embouti par le convoi 495 du Canadien National. Vingt adolescents de l'école secondaire de la Cité des Jeunes y trouvèrent la mort. À la suite de cette fatalité, on construisit les viaducs actuels (1972). Ce réaménagement du site amena la disparition de la rue de la Gare et de nombreux commerces dont, entre autres, l'hôtel Ray-Bo-Ro (ancien hôtel Central), la coopérative agricole, la bijouterie Ménard, le salon de barbier Alphonse Thomas et plusieurs autres.

Poursuivez sur la passerelle jusqu'à la gare de l'Agence métropolitaine de transport (AMT) et traversez les voies face à la station à l'endroit indiqué en prenant bien soin de vérifier s'il n'y a pas de trains en vue !

3. Cette gare a été construite vers 1887 à la suite du passage de la voie Québec-Ontario de la compagnie Canadien Pacifique. Son architecture pittoresque s'inspire de celle élaborée pour l'ensemble des gares canadiennes, particularisée par un large toit à quatre versants bas afin



La gare du Grand Tronc (Canadien National). Cette gare était située au sud-ouest de l'actuelle gare de l'ATM dans l'immense stationnement à l'arrière de la rue Allen. Elle fut construite lors de l'implantation du Grand Tronc, premier chemin de fer dans Vaudreuil-Soulanges en 1854. Elle fut démolie vers 1971. Photo vers 1920. CHLP



L'hôtel Canada paré de son architecture d'esprit château, avant 1930. CHLP



Le restaurant et salon de barbier d'Alphonse Thomas, rue de la Gare, vers 1920. CHLP



de protéger des intempéries les quais d'embarquement. À l'origine, sur le côté est du quai (vers le pont), on pouvait apercevoir le château d'eau qui alimentait les locomotives à vapeur. En 1985, la Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal, propriétaire de l'exploitation de la flotte de banlieue du Canadien Pacifique, rénove la gare tout en y préservant son cachet ancien.

Au sortir de la gare, dirigez-vous vers l'ouest à l'angle des rues Vaudreuil et de l'Église, au 67, rue de l'Église.

4. Sur ce terrain, l'ancien hôtel Besner, pension pour les voyageurs de commerce, devenu plus tard (1933) restaurant Chez Freddy.



Le chemin de la gare, l'hôtel Central et la gare du Canadien Pacifique, fin XIX^e siècle. CHLP

Rendez-vous au coin de l'avenue du Club en face du 59, de l'Église.

5. Ancienne résidence du notaire J.-B. Lamarre, cette maison a aussi accueilli Octave L. Brunelle, agent financier, qui en décida la construction vers 1913. À son architecture de style «Four Square» introduite des États-Unis, on a ajouté une tour à plan carré à toit pavillon pour distinguer l'aspect villa de notable. Elle a été construite à la même époque que la résidence des Constant à Vaudreuil (4, Saint-Michel).



Dans les années 1940, la procession de la Fête-Dieu, rue de l'Église. On aperçoit le restaurant Chez Freddy, la résidence de Charles Besner, celle du notaire Lamarre. CHLP

Traversez la rue du Club en continuant sur de l'Église jusqu'au 51.

6. Construite à la fin du XIX^e siècle, cette résidence a abrité l'honorable L.-A. Loranger, juge de Montréal. De style Second Empire par l'utilisation du toit mansard, l'architecture de cette maison est typique des maisons rurales qui ont survécu à l'urbanisation de ce secteur.



Un groupe de skieurs devant la maison du notaire Lamarre (1950). CHLP

Avancez jusqu'au coin de la rue Rodolphe et de l'Église, site de la première chapelle, et tournez à droite jusqu'au 61, Rodolphe.

7. La façade de cette résidence (comme toutes ces voisines de la rue Rodolphe) donne sur la rivière des Outaouais. Construite avant 1884, elle constitue un bel exemple de villa popularisée par le style néo-italien, avec sa tour, ses fenêtres cintrées, ses grandes vérandas. Appartenant à Sarah Archambault au début du siècle dernier, elle devint propriété de l'avocat J. Ulric Emard puis des familles Branchaud, Graham, avant de devenir celle de M. Lucien Thériault, réalisateur à Radio-Canada et

La chapelle de l'abbé J.-O. Godin. Construite en 1892, elle accueille les estivants de Dorion. Plusieurs fois détruite par le feu, elle sera agrandie et deviendra la première église Très-Sainte-Trinité lors de la fondation de la paroisse en 1924. À la suite de la construction de la nouvelle église Très-Sainte-Trinité, l'église presbytérienne unie de Montréal achète, en 1952, le site pour s'y implanter. Devant l'impossibilité de construire, la chapelle sera démolie et le bois utilisé pour construire les maisons à appartements des 40 et 54, rue de l'Église.





Dorion • La station

Né de la villégiature et du chemin de fer

premier conservateur du musée de Vaudreuil. Son épouse, Bérengère Mauffette, était la soeur d'Estelle, sa voisine.

Poursuivez sur Rodolphe jusqu'au 71.

8. Cette autre magnifique villa orientée vers l'Outaouais et construite vers 1900 appartenait à Georges W. Sadler, manufacturier et conseiller municipal à Dorion. On raconte qu'elle avait été érigée pour les dirigeants de la compagnie Standard Explosive, usine de fabrication de poudre située à Terrasse-Vaudreuil. Son architecture reprend des éléments du style néo-Queen Anne : tourelle, «bay window», longue galerie en façade créant une impression de gentilhomme et de petit château. Leslie Tooke membre de la famille du fabricant de chemises de Montréal, y aurait aussi résidé.



La maison d'été de M. Arthur Bruneau en 1912. Cette villa de style pittoresque néogothique avec son toit complexe, ses lucarnes pendantes, ses longues galeries a été la résidence d'Estelle Mauffette, interprète du rôle de Donalda dans la série radiophonique «Un homme et son péché», émission réalisée par son voisin, Lucien Thériault. Elle disparut suite à un incendie. Elle était située coin Rodolphe et Tooke. Photo la Patrie 1910.



La maison de l'échevin Sadler. Photo La Patrie 1910.



La véranda et le jardin du 61 Rodolphe, à l'époque de l'avocat Emard. Photo La Patrie 1910.



L'homme d'affaires de Montréal Gaspard DeSerres avait acheté cette résidence de la veuve de Christophe-Alphonse Geoffrion, l'un des grands avocats montréalais. La résidence de style «Arts and Craft» avait été érigée à la fin du XIXe siècle au bout de la rue Tooke et possédait sur une vaste propriété tous les raffinements que la fortune pouvait procurer : domesticité, hangar à bateaux, etc.

Au bout de la rue Rodolphe, tournez à droite et continuez sur Trestler jusqu'à la Commune, la magnifique maison que vous longez est le 85, Rodolphe.

9. Cette résidence d'été de M. Henri Hamilton, propriétaire de grands magasins à Montréal, jouit d'un traitement architectural combinant plusieurs langages du vocabulaire de l'architecture victorienne avec sa tourelle en cul-de-lampe en façade, son «bay window», sa galerie ornementée, ses multiples yeux-de-boeuf; voilà un bon exemple de l'éclectisme de la fin de la période victorienne. En 1925, la Fabrique de la paroisse Sainte-Trinité l'achète pour l'utiliser comme presbytère de l'église de la rue Rodolphe (coin de l'Église).

De la rue de la Commune, avancez-vous jusqu'au 85 devant cette résidence de Johan Josef Trestler, mercenaire allemand ayant fait fortune en cette terre outaouaise.

10. Le site qu'il avait choisi pour établir son «royaume» était très judicieux; cette pointe de terre située à la rencontre du lac des Deux-Montagnes et de la rivière des Outaouais lui permettait d'établir un magasin relié entre autres au commerce de la fourrure et des étoffes, de même qu'à la fabrication de la potasse. Il avait baptisé ce secteur Mannheim en souvenir de sa ville natale. La résidence-magasin qu'il habite sera construite en trois périodes : 1798 pour le corps central, 1805 pour la partie ouest et 1806 pour celle à l'est (vers le bord



de l'eau) donnant des dimensions au sol de 130 pieds sur 40. Son architecture s'inspire de la tradition française avec des murs de peu d'élévation surmontés d'un toit imposant percé de nombreuses cheminées. La partie centrale est sans contredit la plus intéressante car elle renferme la voûte du magasin où Trestler traitait ses affaires et prêtait sur gages. À son décès, les héritiers la fréquentèrent surtout l'été dont Sir Antoine-Aimé Dorion, époux d'Iphigénie Trestler et qui a donné son nom à la nouvelle municipalité incorporée en 1891. Grâce aux efforts de Louis et Judith Dubuc, la Maison Trestler fut restaurée et classée monument historique. Depuis, la Fondation de la Maison Trestler administre l'édifice à vocation culturelle.

Avant de quitter la maison Trestler, jetez un regard vers la Commune, ce pré communal sis à l'arrière de la maison et sur lequel donnent les façade des 61 et 71, Rodolphe. Il était mis à la disposition des censitaires par le seigneur de Lotbinière pour y faire paître leur bétail. Au début du XX^e siècle, le pré servit de terrain de jeu; un pique-nique annuel y était organisé par les estivants. Reprenez maintenant la rue Trestler, tout en faisant un petit arrêt au bord de l'eau, rue de la Commune, pour admirer l'Outaouais et cette Pointe Brodeur dont nous reparlerons plus tard. Remontez ensuite au 41, Trestler.

11. Cette résidence d'été construite vers 1911 pour Mme S. Wilfrid Hamilton est inspirée des modèles Second Empire ruraux de la région; son parement de bardeaux de cèdre est typique de l'esprit villégiature de l'époque. La famille Hamilton possédait bon nombre des terrains le long de l'Outaouais; peut-être est-ce cette même Mme Hamilton qui trouva la mort en tentant de sauver ses trois enfants de la noyade. La résidence fut par la suite propriété de Mme Georges Hyde qui avait comme locataire Gustave H. Rainville, lequel achètera la maison Trestler vers 1926.

Continuez sur la rue Trestler jusqu'au 46.

12. Cette résidence de même que sa voisine (52, Trestler) sont toutes deux issues du mouvement «Arts and Craft», style architectural très apprécié chez l'élite et popularisé par le grand architecte et résident de Hudson, Percy Nobbs. Propriété d'Aimé Geoffrion, avocat de Montréal et fils de C.A. Geoffrion, cette résidence eut aussi comme propriétaire Albert Bourbonnais qui l'occupa avant de construire son célèbre «château» au 100, du Club (coin Trestler).

Arrêtez-vous coin du Club et Trestler, devant le 51, Trestler.

13. Ce chalet d'été a été construit à l'époque de M. Albert Balcer, commis au C.P.R. Son architecture est un autre exemple du style «Craftsman bungalow» populaire au début du XX^e siècle; ici avec son parement de bardeaux de cèdre, et son porche à structure apparente.

Maintenant le «château» au 100, du Club, coin Trestler.



Bac qui transportait les ouvriers et dirigeants de Dorion vers l'usine de poudre de Terrasse-Vaudreuil.



La maison Henri Hamilton. Vers 1900. CHLP



Jean Joseph Trestler, Iphigénie Trestler et Antoine-Aimé Dorion.



Dorion • La station

Né de la villégiature et du chemin de fer

14. Le Château Bourbonnais a été construit vers 1927-1928 par J- A Bourbonnais, grand entrepreneur de routes sous le gouvernement Taschereau, à partir de l'ancienne résidence de Dame Romuald Delfosse. C'est un bel exemple d'architecture éclectique utilisant plusieurs vocabulaires architecturaux : Tudor, Néogothique sur une structure «Four Square».

Du Château Bourbonnais, vous vous rendez au 66, Trestler (coin Vaudreuil).

15. Cette maison existait déjà lors de son achat par John Aquin en 1888 à l'époque de la subdivision du secteur de Mannheim. John Aquin a été le premier conseiller municipal de Dorion avec le maire Archambault et les Hamilton, Tooke, Laporte, Geoffrion. Cet édifice du milieu XIX^e siècle, avec ses lucarnes-pignons que l'on retrouve en façade et sur un mur latéral, s'inscrit dans cette architecture pittoresque néogothique que l'on voit en Ontario. Autre exemple au 74, Trestler, propriété au début du XX^e siècle d'Eulalie Dorion, fille d'Antoine-Aimé et veuve de Christophe-Alphonse Geoffrion.

Traversez la rue Trestler, coin Vaudreuil, face au 67, Trestler.

16. Autre expression du modèle «Craftsman bungalow» avec son toit à croupes, cette résidence fut construite par la Canadian Explosives Ltd qui avait pris la relève de la Standard Explosive à Terrasse-Vaudreuil. Cette compagnie avait bâti plusieurs résidences dans le secteur Saint-Jean-Baptiste mais surtout dans ce secteur du Vieux-Dorion telle cette maison réservée à M. S. H. Brownlee, ingénieur-électricien à la poudrière.

Retournez-vous face au 73, Trestler (angle Vaudreuil) et traversez la rue Vaudreuil.

17. Autre résidence de la Canadian Explosives Ltd, cette maison a été construite en 1911 pour Célina Aquin, épouse de Willy Long, puis vendue à la poudrière en 1912. L'assistant superintendant R.S. Dening y résida ainsi que l'inspecteur James Welsy. L'architecture très détaillée au niveau du toit à pavillon, les lucarnes pendantes, la galerie véranda s'apparentent à ces villas à l'italienne si populaires dans le milieu des grandes fortunes et que l'on retrouvait à Dorion le long de Harwood. Les deux petits cottages ouvriers à proximité (79, Trestler et 108, Vaudreuil) ont été bâtis par la poudrière vers 1912-1913 et sont issus d'un modèle populaire vendu... par catalogue ! Toutes ces résidences demeurèrent la propriété de la Canadian Explosives Ltd jusqu'au milieu des années 1920, malgré une explosion majeure survenue en 1917, ce qui stoppa la production pour un certain temps.

Poursuivez sur Vaudreuil en direction nord jusqu'à Adèle devant le 74 (angle Adèle).

18. Ce beau cottage a été construit en 1923 par M. Elzéar Sauvé, contremaître au Canadien Pacifique, sur des terrains d'Azarie Brodeur. Cette maison reprend les principes du «Four Square» mais son toit pavillon débordant crée une véranda un peu à la façon des quais d'embarquement de la gare.

Traversez Adèle vis-à-vis le 134, Vaudreuil (angle Adèle).

19. Cette grande résidence fut celle de Paul Gérin-Lajoie, ministre de l'Éducation sous Jean Lesage. Il se fit particulièrement connaître par le complexe éducationnel de la Cité des Jeunes. Cette résidence avait été construite dans l'esprit du style «Four Square» en 1912 pour l'honorable Adolphe Bazin, juge.



Vue depuis le pont du Canadien Pacifique à Dorion, l'explosion du 26 octobre 1917 à la Canadian Explosives Ltd. MRVS



Retournez-vous face au 67, Adèle.

20. Cette maison de pension bâtie en 1912 pour M. Willy Long, aiguilleur au Canadien Pacifique et conseiller municipal à Dorion, présente une architecture de style Château. Ce style était très à la mode dans les grands hôtels du Canadien Pacifique au début du XX^e siècle. Des travailleurs du Canadien Pacifique et de la poudrière y prenaient pension. De nombreux villégiateurs venaient aussi y passer l'été et goûter la cuisine de mademoiselle Normandeau.

Poursuivez sur Vaudreuil jusqu'au 76, Brodeur (coin Brodeur).

21. Cette grande maison a déjà appartenu au comédien-animateur-réalisateur Guy Mauffette. Qui donc a oublié le fameux «Cabaret du soir qui penche»? Elle a été construite en 1912 pour dame Jules S. Gélinas.

Tournez sur Brodeur en direction de l'Outaouais (à votre droite) jusqu'à l'avenue du Club au 150 (coin Brodeur).

22. La résidence édiflée dans ce magnifique environnement en est une autre de la Canadian Explosives Ltd. Elle a été construite en 1912 pour y accueillir, R. H. Lyons, un surintendant américain. Le traitement architectural utilise principalement le bardeau de cèdre comme matériau de parement dans l'esprit du style «Shingle» américain.

Regardez de l'autre côté, angle nord-est de Brodeur et du Club, ces grilles d'entrée à piliers de galets (165, du Club), préservées par M. André Poirier.

23. Cette entrée donnait accès à la propriété du Premier ministre québécois (1900-1905) Simon-Napoléon Parent. Cet immense domaine était constitué de tous les terrains au nord-est des rues Vaudreuil et Brodeur. On y avait érigé une superbe résidence qui fut détruite par le feu en 1935.

Poursuivez sur Brodeur jusqu'au 36.

24. Résidence de J.D.R. Ambrose, douanier, construite vers 1904 sur des terrains vendus par F.-X. Archambault, premier maire de Dorion en 1891-1892. Cette architecture s'inscrit dans le mouvement de renouveau anglais que révèle le «Arts and Craft» Les revêtements de stuc sont à l'honneur, les fenêtres à guillotine, les larges baies à menuas de bois. Ce style prône l'utilisation de matériaux locaux tel ce revêtement intérieur en planche à petit «v» de pin de Colombie-Britannique (B.C. fir).



Elzéar et son «handcar». CHLP



Sur cette carte du village Mannheim datant de 1865, on peut apercevoir la maison Aquin juste en haut de l'hôtel Mannheim (par la suite, ancien hôtel Central puis hôtel Ray-Bo-Ro, détruit lors de la construction des viaducs en 1972).



Guy Mauffette en compagnie de Claude-Henri Grignon, auteur de la série radiophonique «Un homme et son péché».



La demeure du Premier ministre Parent, dans l'esprit des résidences néo-Queen Anne. Vers 1910.



Dorion • La station

Né de la villégiature et du chemin de fer

Puis, si vous le désirez, avancez vers cette Pointe Brodeur qui fut le site de l'une des plus anciennes plages de Dorion et dont le point de vue sur l'Outaouais est aussi évocateur.

Retournez sur vos pas et filez à droite sur du Club. Tout ce secteur faisait partie de l'ancienne propriété du Premier ministre Parent; la majorité des résidences du secteur datent des années 1940-1950. Cette rue, avant l'époque du Premier ministre Parent, avait été ouverte pour permettre l'accès au club d'aviron, le Vaudreuil Boating Club.

Sur du Club, vous pouvez aller jeter un coup d'oeil sur l'île Leroux et ses camps d'été, en empruntant la rue Hôtel-de-ville, à votre droite, ou poursuivez sur du Club vers l'Outaouais, sur le site où était situé l'ancien Club nautique de la Pointe Parent.

Tournez ensuite sur votre gauche vers Galt; traversez la rue Vaudreuil et poursuivez sur votre gauche en empruntant les Cèdres jusqu'au 227-229, les Cèdres, dernière étape de ce circuit.

25. Construite en 1913 pour J. S. Victor Boudrias, marchand, cette résidence a accueilli entre autres l'architecte Eugène Payette. Son architecture s'inscrit dans le style «Four Square» américain très à la mode dans la région avec son toit pavillon et sa grande galerie en façade à structure apparente. ◆



La villa du Colonel Labelle, vue de la rue Trestler, vers 1920. CHLP

M. Taylor sur le quai de la rue Adèle devant la maison des Courtemanche vers 1930. CHLP



Ruban de la première régates, 1894. CHLP



Le Vaudreuil Boating Club. Premier club d'aviron de la région, il était situé dans l'anse de Lotbinière; on y pratiquait des compétitions de canoë et de voile jusqu'à la Pointe Abbott (au nord du pont de l'île aux Tourtes) en contournant l'île Leroux. CHLP



La Villa construite pour François-Xavier Archambault, avocat et premier maire de Dorion, était un bel exemple des maisons d'été construites dans l'esprit des maisons de style Régency avec immense véranda et toit pavillon. M. Archambault bénéficiait même d'un belvédère au centre du toit pour assurer la ventilation et permettre au maire et à ses invités une magnifique vue sur l'Outaouais. Elle a été démolie dans les années 1980 et était située au bout de l'actuelle rue Brodeur. Plusieurs maires et conseillers habiteront près de cette pointe, entre autres le notaire F.S. Mackay - maire de 1918 à 1922 - qui avait sa résidence d'été au 39, Adèle, aujourd'hui propriété des Courtemanche. Le colonel Labelle, un conseiller municipal, y possédait une villa-pension au 34, Adèle. CHLP

Vieux Saint-Charles • Harwood

L'éclosion du commerce



1,2 km

Le circuit du **Vieux Saint-Charles / Harwood** évoque le développement des activités économiques au cœur de l'ancien territoire de la ville de Dorion. Générées par l'impact des circuits routiers et ferroviaires, ces activités se sont traduites principalement à l'origine par le développement de commerces le long des rues Harwood et Saint-Charles et par des activités manufacturières sur les rues périphériques. L'élargissement de la rue Harwood en boulevard, à la suite du passage de la route 20 en 1964, a décuplé les activités commerciales tout en modifiant passablement le paysage urbain.

Le circuit débute à proximité du stationnement municipal, sur les terrains de l'église Saint-Jean-Baptiste, coin boulevard Harwood et avenue de la Fabrique.

1. L'Opticentre Saint-Jean-Baptiste occupe les locaux de l'église Saint-Jean-Baptiste fermée en 1998. Érigée en 1949 sur une partie de l'ancienne terre de Victor Valois, elle avait été inaugurée en 1950 par la bénédiction de Mgr J. A. Langlois, évêque de Valleyfield. Le presbytère, 143, est construit où était l'ancienne maison des Valois.

Empruntez maintenant le boulevard Harwood en direction de Saint-Charles puis tournez sur Dumont.

2. Premier secteur commercial de Dorion à l'époque de l'implantation des chemins de fer, la physionomie des rues Saint-Charles et Dumont a passablement été modifiée par la construction des viaducs en 1972 et du remplissage de la petite rivière. La rue Dumont, c'était la bijouterie Descoste au 117, dont les locaux supérieurs servirent à héberger les classes de l'école de Dorion à la suite de son dernier incendie de 1960.

Poursuivez sur Dumont, tournez sur Saint-Charles puis arrêtez-vous devant la série de magasins en rangée.

3. Ce secteur de Dorion a vu nombre de commerces offrir services et marchandises depuis les débuts du XX^e siècle, du boucher Amédée Dumberry à Joseph-Wilfrid Léger. Leur architecture dans l'esprit «Boom Town» au toit plat et sans artifice à l'exception d'une petite corniche de façade s'articule autour de grandes fenêtres.

En poursuivant vers le passage piétonnier passant sous les voies ferrées.

4. Sur le site aujourd'hui désert - à votre gauche - se dressait le magasin général de Joseph-Wilfrid Léger. En plus de ses activités de commerçant, M. Léger y tenait un bureau de poste, et dans un autre édifice des cercueils et autres objets destinés aux chambres mortuaires nécessaires à un commerce d'entrepreneur de pompes funèbres et cela sans oublier son poste d'essence tout juste à côté.



L'intérieur du magasin de J. W. Léger à Dorion, vers 1940. CHLP



Le cinéma Dorion, au 161, Harwood, accueille dès 1947 les films à succès des stars américaines Gary Cooper, Rita Hayworth, Ava Gardner et françaises Jean Gabin, Michèle Morgan et autres, vers 1950.



La rue Harwood à l'angle de Dumont, avant son élargissement dans les années 1960. On aperçoit sur la droite une série de commerces dont les bureaux du Journal La Presqu'île. CHLP



De l'autre côté où se trouve l'ancien bureau de poste et d'assurance-chômage construit dans les années 1960, s'alignait une autre série de commerces et, près de la voie ferrée du C.N., le chemin se rendant à l'ancienne coopérative de Vaudreuil-île Perrot.

Empruntez maintenant le tunnel sous la voie ferrée du Canadien National, traversez l'avenue Charbonneau et rendez-vous au 66, Valois.

5. Cette résidence à logements aurait été construite vers 1916 par Évariste Valois. Son architecture est parement de brique coiffé d'un toit mansard s'inspire du style Second Empire. Déjà à cette époque l'édifice héberge les locaux de la compagnie du Téléphone Bell. En 1926, l'édifice change de main et devient la propriété de Raoul Besner qui le loue à la famille de Jérémie Desmarchais, laquelle opérera dès lors la centrale téléphonique.

Devant vous, l'ancien hôtel Canada, au 61, Valois.

6. Cet édifice rappelle les débuts ferroviaires de Dorion. Sis au coin de la rue de la Gare (disparue à la suite de l'aménagement des viaducs), il est, avec l'hôtel Central, le principal lieu d'accueil des voyageurs et villégiateurs. Érigé fin XIX^e siècle, l'hôtel de M. Besner se pare d'une architecture qui se réclame du style château des grands hôtels ferroviaires du Canadien Pacifique, utilisant principalement le bardeau de cèdre qui lui donne ce côté pittoresque très apprécié à l'époque. Son cachet «château» fait par la suite place à un traitement de brique plus sobre alors qu'il devient Manoir Canada.

Poursuivez sur Valois jusqu'au 74.

7. Dans cette maison-magasin construite vers 1920 par Évariste Valois dans le style «Four Square» américain, la famille de Patrice Groulx opère une cordonnerie depuis 1959.



Les commerces de la rue Principale (Saint-Charles) vers 1923, de Dumont vers la voie ferrée. Parmi ceux-ci, la cordonnerie d'Edmond Ledoux, la salle de pool, le salon de barbier d'Aurèle Proulx, le restaurant d'Emmanuel Chevrier puis plus loin le magasin J.W. Léger. CHLP



La centrale téléphonique chez Desmarchais et sur sa gauche l'ancienne Ferronnerie Lacroix dans lequel édifice prospéra le fameux café LeBraque, lieu de rendez-vous pour les jeunes et où se produisirent les Raoul Duguay, Beau Dommage, les Séguin et tant d'autres. L'édifice fut démoli en 1976 pour la construction de la rue Brabant.



Le magasin général de J.W. Léger.



La coopérative agricole Vaudreuil-île Perrot, fondée en 1923, devenue par la suite le moulin de Vaudreuil, propriété de Gérard Vinet. Démolie en 1970 pour faire place aux viaducs. CHLP



La tragédie ferroviaire du 7 octobre 1966 causant le décès de plus de 19 étudiants et en blessant une trentaine amène la fermeture de la rue et la construction des viaducs de l'avenue Saint-Henri en 1972.



L'hôtel Canada vers 1900 avant son traitement château.



Le magasin général de Jean-Baptiste-Adolphe Valois et son architecture très Second Empire avec son toit mansard et sa tourelle centrale. L'édifice a brûlé en 1925. CHLP



La Banque Canadienne Nationale à la fin des années 1920. CHLP

Regardez maintenant vers le 67, Valois.

8. Cette résidence avec magasin attenant a appartenu longtemps à des Valois puis à des Castonguay. Ils ont été construits à la fin des années 1920 pour remplacer le magasin général de J.B.A. Valois qui avait été détruit par le feu. De 1914 à 1924, la Banque Canadienne Nationale a loué des bureaux sur le site de l'actuelle résidence.

Engagez-vous dans le tunnel sous la voie ferrée du Canadien Pacifique et de l'autre côté regardez sur votre droite l'édifice au 105, Saint-Charles.

9. Construite par Saül DeRepentigny vers 1924 sur le terrain acheté d'Elzéar Sauvé, cette maison est un bel exemple des maisons érigées dans le style «Four Square». Elle a abrité les locaux de la Banque Canadienne Nationale après son déménagement du 67, Valois (Saint-Charles à l'époque). Le logement à l'étage était réservé à M. Arthur Caron, qui en fut longtemps le gérant.

Sur votre gauche au 118, Saint-Charles.

10. L'ancienne maison Raoul Besner transformée depuis en magasin. Maire de Dorion de 1928 à 1946, M. Besner était aussi propriétaire des hôtels Besner (rue de l'Église) et Canada (rue Valois). Il possédait de plus une agence de distribution de bière de la compagnie Black Horse.

Au coin d'Adèle et Saint-Charles, le 95, Adèle.

11. Cette résidence a été construite vers 1917 pour le marchand J.B. Adolphe Valois, maire de Dorion de 1905 à 1907. Son architecture très éclectique puise à plusieurs vocabulaires architecturaux : toit pavillon «Four Square» prolongé d'un brisis «Second Empire» débordant et formant une galerie couverte qui a disparu depuis. Une lucarne-pignon

Qui ne se souvient du vieux moulin à vent des de Lotbinière et de la glacière des Prévost sis à l'angle des rues Saint-Henri et Adèle? Ces deux monuments du passé dorionnais ont depuis disparu. Le moulin à vent érigé au XVIII^e siècle (coin sud-est de Saint-Henri et Adèle) a été racheté en 1954 par le colonel Roger Maillet, philanthrope de l'île Perrot, qui le démolit pierre par pierre pour le reconstruire sur son domaine de l'Arche. Les glacières des Prévost ont fourni le matériau réfrigérant aux citoyens de Dorion durant des décennies. On allait chercher la glace en «sleigh» au bout de la rue Adèle pour l'entreposer dans la glacière entre des épaisseurs de bran de scie.



Le vieux moulin construit en 1787 pour Alain Chartier de Lotbinière.



«pittoresque» en façade complète cette ancienne résidence qui est devenue presbytère lors de la construction de l'église Très-Sainte-Trinité en 1951. De récentes rénovations en ont quelque peu changé le style.

Tout juste à côté, l'église Très-Sainte-Trinité.

12. Fin des années 1940, la chapelle-église de la rue de l'Église ne suffit plus et on décide de'en construire la nouvelle, face au magasin Cousineau à l'emplacement de la boulangerie Gaucher, la tradition étant de construire l'église face au magasin général. La pierre angulaire est bénite le 27 août 1950 par Mgr Langlois, l'évêque de Valleyfield qui avait procédé à la bénédiction de l'église Saint-Jean-Baptiste un an plus tôt. L'architecture de l'église s'inscrit dans le mouvement de renouveau de l'architecture religieuse initié par dom Bellot, un des architectes de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal. L'église Très-Sainte-Trinité est un modèle à clocher-beffroi issu de ce renouveau.

Retournez-vous face aux 146 et 152, Saint-Charles.

13. L'architecture de ce magasin (146, Saint-Charles) est une autre illustration de l'architecture «Boom Town», caractérisée par cette haute façade coiffée d'une corniche à consoles et d'un toit plat. L'actuel magasin était à l'origine une maison à logements construite en 1915 pour M. Aquila St-Amour.

14. Au 152-156, Saint-Charles, qui ne se souvient pas du magasin général des Cousineau, qui a constitué depuis les années 1925 un des pôles importants du secteur commercial de Dorion. Vers 1925, Avila Cousineau ajouta cette construction à sa résidence (construite vers 1914, au 154-156, Saint-Charles) pour y installer un commerce de magasin général. L'édifice arbore une facture architecturale très urbaine dérivée des façades «Boom Town» mais paré d'un revêtement de brique texturé et d'un jeu de découpage de la corniche supérieure très à la mode dans l'architecture commerciale des années vingt.

Poursuivez sur Saint-Charles jusqu'au 162, coin Brodeur.

15. Construite pour Jules Castonguay en 1914 dans l'esprit du style «Four Square», cette résidence a reçu un traitement privilégié par l'ajout de «baywindow» et d'une véranda à multi-colonnes. Le traitement des murs extérieurs en stucco s'inscrit dans une mode très populaire d'après-guerre et popularisée par l'architecture «Arts and Crafts». Cette maison est surtout connue par son second propriétaire, M. Georges Besner.

Continuez sur Saint-Charles jusqu'au 190.

16. Acheté par la corporation municipale de Dorion en 1913 de Pierre Gauthier, cultivateur, ce lot verra la construction, en 1927, de la salle Wilson, financée largement par le sénateur Lawrence Wilson et qui



La voiture de livraison de la glacière de Rosaire Plouffe. Celui-ci avait repris le commerce de la glace de son beau-père Oscar Prévost.



La résidence de J.B.A. Valois vers 1920. CHLP



L'ancien retable de l'église Très-Sainte-Trinité. Œuvre du franciscain Julien Déziel pour la facture extérieure alors que le sujet central intérieur est l'œuvre de l'abbé André Lecoutey.



deviendra l'hôtel de ville de Dorion en 1960, jusqu'à sa fusion avec la ville de Vaudreuil. Plusieurs fois remanié, particulièrement lors de sa conversion en hôtel de ville, l'édifice ne laisse plus rien percevoir de ses origines ce qui n'est pas le cas de l'édifice voisin, la station de pompe, érigé en 1913 par Oscar Poirier avec sa tour de séchage si caractéristique de l'architecture des stations de pompiers de cette époque.

Traversez au coin de la rue Hôtel-de-ville et Saint-Charles et dirigez-vous au 197.

17. Cette résidence érigée en 1913 par David Léger, cultivateur et menuisier, est un autre exemple d'architecture de style «Four Square» qu'on a agrémentée d'une galerie-véranda sur deux faces. M. Léger utilisait la remise à l'arrière comme atelier de fabrication de tuyaux et autres entreprises. La facture de cette remise est intéressante car les murs sont réalisés en maçonnerie de brique, une technique de construction très XIXe siècle, et jouissant d'une grande popularité dans la construction industrielle car très résistante au feu.

Poursuivez vers le 207, Saint-Charles, coin Galt.

18. Cette imposante construction aménagée en locaux commerciaux était l'ancienne résidence d'Édouard Charlebois, maire de la municipalité de 1946 à 1953. Il s'impliqua particulièrement dans le développement du territoire de Dorion en annexant plusieurs terres le long de la rue Valois jusqu'au chemin Harwood. Il a notamment facilité l'implantation de la manufacture de la Pasolds, la «Lady Bird Knitting» sur Harwood, aujourd'hui Régie des alcools.

Dirigez-vous vers le 261, Saint-Charles.

19. Construite pour Narcisse Lalonde, cultivateur, cette maison rurale typique de la région a été érigée vers 1864. Son architecture caractérisée par son toit mansard portant lucarnes la place dans les maisons rurales inspirées du style Second Empire. Elle est surtout connue comme étant la maison de «Charlot», Charles-Auguste Boyer, cultivateur de Dorion, fils de Joseph, l'héritier de la terre de Narcisse Lalonde.

Rendez-vous au 275, Saint-Charles, dernière étape de ce circuit.

20. Cette belle résidence rappelle à notre souvenir madame Yvette Brind'Amour, une grande dame du théâtre et fondatrice avec Mercedes Palomino, du théâtre du Rideau-Vert de Montréal. Son architecture réalisée vers 1944 dans la philosophie du mouvement «Arts and Crafts» évoque les villas champêtres de la campagne anglaise cachées du regard par une végétation luxuriante. ◆



Les chevaliers de Colomb à la salle Wilson (Hôtel de ville de Dorion) vers les années 1925-1930. CHLP



La station de pompe.



Des années 30 à la Deuxième guerre mondiale, «Le curling and bowling Club» accueillait nombre de joueurs. Il était situé au coin de Galt et Saint-Charles. CHLP



Yvette Brind'Amour sur la rive de la baie de Vaudreuil.

évoque les villas champêtres de la

Baie de Vaudreuil

De la villégiature à l'éducation



1,5 km

Le circuit de la Baie de Vaudreuil rappelle le souvenir du chemin de contour menant du village de Vaudreuil à celui de Dorion. La Baie, c'était aussi le deuxième manoir des de Lotbinière-Harwood sis sur le domaine de Quinchien. Domaine sur lequel s'établit par la suite la ferme expérimentale de Donat Raymond, puis du complexe éducationnel de la Cité des Jeunes. La Baie évoque encore les résidences et pensions estivales disséminées autour de cet imposant panorama s'ouvrant sur la rivière des Outaouais et le lac des Deux-Montagnes.



Le circuit débute au parc Valois.

Ce parc commémore le souvenir des Valois, agriculteurs propriétaires de cette terre. Sur les terrains achetés des familles Brunet et Vidal en 1970, la ville de Dorion aménage un parc.

Dirigez-vous vers la maison d'esprit français au 331, Saint-Charles.

1. En 1796, fidèle aux traditions de l'ancienne mère-patrie, le capitaine de milice Joachim Génus intègre dans la construction de sa nouvelle maison de Quinchien les techniques issues de son patrimoine et celles, plus récentes, de cette fin du XVIII^e siècle. À une charpente de toit française, il associe une abondante fenestration que lui permettent les nouvelles techniques de chauffage. Par la suite, la propriété passe aux Valois puis aux Brunet avant d'être acquise par la ville de Dorion qui en entreprend la restauration en 1972. La maison Génus fut classée monument historique la même année.

Arrêtez-vous devant la croix de chemin, au nord de la maison Génus.

2. Cette croix de chemin a été érigée au début du XX^e siècle par M. Aldéric Lalonde, sur le terrain de Romuald Valois, son oncle. Elle a été restaurée en 1984 par M. Camille Joanette.

Poursuivez jusqu'au 350, Saint-Charles.

3. Voici une autre architecture élaborée selon la philosophie du mouvement «Arts and Crafts». Elle a été construite vers 1942 pour Hector Lefebvre. Remarquez le découpage des toitures et l'utilisation du stucco, un matériau de recouvrement très employé dans l'architecture «Arts and Crafts».

Traversez la rue Lefebvre et arrêtez-vous au 352, Saint-Charles.

4. Autre architecture «Arts and Crafts», cette habitation a aussi été construite vers 1945 pour Paul Lefebvre. Remarquez le traitement des poutres apparentes et du crépi de la façade pignon, une réminiscence du style anglais Tudor, valorisé par le mouvement «Arts and Crafts».

Poursuivez le long de la Baie en direction du 390, Saint-Charles.

Le 12 octobre 1702, **Philippe de Rigaud de Vaudreuil** reçoit la concession de la seigneurie qui portera son nom. Il établit son domaine dans la baie adjacente à la petite rivière Quinchien.



M. Gérin-Lajoie examine la maquette de la «Cité des Jeunes» de Vaudreuil.



L'étale de «Raymondale», la ferme du sénateur Donat Raymond.



La maison des Valois, à l'époque des Brunet, vers 1970.



5. Cette maison s'inscrit dans le renouveau historique d'après-guerre (1945) et sa conception par l'architecte new-yorkais Shannon se caractérise par une recherche des modèles d'habitation d'esprit français. Vers 1950, le sénateur Donat Raymond, propriétaire de la ferme «Raymondale», offrit cette maison à Clarence Goodhue, gérant de sa ferme expérimentale en remerciement pour son dévouement à son entreprise.

Tout à côté de la maison Goodhue, la Cité des Jeunes et son Centre culturel, au 400, Saint-Charles.

6. La Cité des Jeunes : place à l'éducation, aux arts, aux loisirs et aux sports. Entreprise unique dans la province de Québec dans les années 1960, cet ensemble de bâtiments institutionnels dédiés à l'éducation visait, en plus de sa fonction scolaire, à offrir des services communautaires à toute la région. Parrainée par le ministre de la Jeunesse et par la suite de l'Éducation, Paul Gérin-Lajoie, sa construction débuta en 1963 pour se poursuivre jusqu'en 1968. Le complexe comprenait les pavillons Gérin-Lajoie (technologie), Lionel-Groulx (apprentissage), Vaudreuil (école secondaire), Levis-Sauvé (centre sportif) de même que l'usine-école de Filtration et Épuration et le fameux Centre culturel, cette architecture de verre où tant de spectacles Pleins Feux restent encore en mémoire. La Cité des Jeunes avait été érigée sur les terrains de l'ancienne ferme que le sénateur Donat Raymond avait acquise en 1914 et transformée en ferme modèle (Raymondale Farm). On y avait développé un important élevage de vaches Holstein.

Plan du deuxième domaine de Vaudreuil en 1865. Sur le domaine de Quinchien, Robert Unwin Harwood et Louise-Josephite de Lotbinière érigèrent une magnifique résidence qui fut la proie des flammes lors des travaux de rénovation en 1866. Le site est occupé aujourd'hui par le complexe institutionnel de la Cité des Jeunes.



Le «manoir Royal», aussi connu sous les appellations «château blanc» et «manoir Saint-Laurent», était une maison de pension pour villégiateurs sise sur les terrains du 370, Saint-Charles. Il a été détruit par le feu dans les années 1930.



Françoise et Fernand Boileau, de Vaudreuil, accompagnés de Léo Choquette et Gertrude Gendreau, de Montréal, dans la Baie de Vaudreuil. CHLP



Le Château des Constant. Construite vers 1887 par L.Z. Mallette sur les fondations du deuxième manoir de Vaudreuil, cette somptueuse résidence victorienne devint en 1897 propriété du commerçant et maire de Vaudreuil, Liboire Constant. Acheté par le sénateur Raymond, l'édifice fut incendié lors des travaux de rénovation en 1925.



La maison des Léger vers 1910 lors du macadamisage du Chemin de la Baie. CHLP

Traversez maintenant en direction du 405, Saint-Charles, dernière étape de ce circuit.

7. Propriété des frères du Sacré-Cœur, cette résidence a été construite vers 1909 par Joseph Léger, sur les jardins et vergers de la famille seigneuriale de Lotbinière-Harwood. Elle arborait une architecture d'esprit «château» qui a depuis été altérée par la disparition de la galerie-tour sur l'avancée de la façade. ♦

Les styles architecturaux de Vaudreuil-Dorion

La ville de Vaudreuil-Dorion regorge de trésors architecturaux édifés tout au long des XVIII^e au XX^e siècles. Ce petit guide des styles architecturaux vous aidera à apprécier les éléments caractéristiques de ces styles dans les maisons décrites dans ce guide ou peut-être même de votre maison. Un édifice de Vaudreuil-Dorion caractérise chaque style...



Esprit Français XVII^e, XVII^e, XVIII^e

Les habitations sont généralement ancrées au sol (plancher au niveau du sol sans cave, pas ou peu de fondations). Elles sont coiffées d'un toit à deux versants à pente raide sans corniche, à la fenestration non alignée (non symétrique). Les châssis sont à deux battants et à petits carreaux. 2454 Saint-Antoine

Modèle québécois (1760-1880)

Le carré de la maison est surhaussé et repose sur des fondations. Le toit est à deux versants avec larmier débordant, faisant couverture à la galerie courant sur toute la façade. Les fenêtres sont alignées régulièrement et leur chambranle (encadrement) est plus ou moins ornementé. Les lucarnes apparaissent au XIX^e siècle et sont alignées par rapport au centre du toit. L'architecture générale s'inspire du style néoclassique. 6 Saint-Michel



Néoclassique (1810-1860)

Les maisons de ce style ont une composition architecturale très organisée et symétrique avec la porte d'entrée comme axe principal (celle-ci est surmontée généralement d'une imposte). De plan généralement rectangulaire elles sont surmontées d'un toit à deux versants, quelquefois à quatre versants caractérisés par une corniche ornementée de consoles, de modillons... Les fenêtres alignées régulièrement utilisent des formes décoratives issues de l'antiquité classique : socle, pilastre, chapiteau, entablement... 420 Saint-Charles

Régency (1820-1880)

Ce style s'inspire des «cottages» britanniques élevés lors de la régence du prince de Galles qui devint George IV. Il fut introduit par les villégiateurs vivant à la campagne. Le carré, de peu d'élévation, est généralement d'un seul étage, coiffé d'un toit à quatre versants se prolongeant en auvent et généralement ceinturé d'une grande galerie. 2616 route Harwood



Pittoresque néogothique (1850-1875)

S'inspirant de l'architecture néogothique, ces maisons ont des plans rectangulaires ou en L. Leur toit à deux versants est souvent caractérisé par un pignon central en façade... portant fenêtre (lucarne-pignon). La corniche est ornementée et la porte principale est surmontée d'une imposte (souvent en vitrail) et munie de baies latérales. Les fenêtres ont généralement leur partie supérieure en ogives (arcs brisés). Elles sont alignées régulièrement et leur chambranle (encadrement) est plus ou moins ornementé. Parement en planche à clin ou à planches verticales. 428 saint-Charles

Néo-italien (1850-1920)

Style que l'on retrouve dans les constructions à plan carré généralement pourvues de tours et de frontispices. Les tours et le corps de l'habitation sont coiffés de toits pavillons supportés par des consoles ou des modillons. Parmi les caractéristiques : les vérandas, les fenêtres cintrées et les belvédères surmontant la toiture. Le style «Four Square» américain s'en est inspiré. 73 Trestler





Second Empire (1860-1900)

Ce style très populaire dans les campagnes est caractérisé par un toit en mansarde ou comble français (partie supérieure : le terrasson et partie inférieure ; le brisis) généralement à deux versants qui permet d'utiliser les combles de la toiture au maximum. De plan généralement rectangulaire, les maisons Second Empire ont un parement en planches à clins ou à briques. Les lucarnes percent le toit au niveau du brisis. **339 Cité des Jeunes**

Boom Town (1880-1910)

Style caractéristique des villes champignons de l'ouest américain et canadien que l'on retrouve dans les «westerns». De plan rectangulaire sur la profondeur au toit plat en pente douce vers l'arrière, ce style est caractérisé par une corniche débordante retenue généralement par des consoles à l'extrémité supérieure de la façade. La galerie en façade est souvent couverte. Le parement des murs est en planches à clins. **24 Saint-Michel**



Néo-Queen Anne (1885-1900)

Ce style à plan carré avec plusieurs avant-corps est caractérisé par un toit à pavillon à nombreux frontons-pignons très ornementés (utilisant le bardeau décoratif à motif d'écaille, de frise, de pointe...) et de tourelles d'angle ronde ou polygonale. Réminiscence des châteaux de la Loire en France, ces tourelles brisent la régularité de la façade, qui se prolonge dans des vérandas et galeries importantes. **42 Saint-Michel**

Château (1885-1930)

Croisement entre l'architecture des châteaux de la Loire et celle des manoirs écossais, le style château a été l'apanage des compagnies ferroviaires, des édifices gouvernementaux fédéraux et des grands hôtels. De plan généralement rectangulaire flanqué de tours et tourelles coiffées de toits en poivrière, il se reconnaît aux toits pavillons à pente raide et aux multiples cheminées. **67 Adèle**



«Four Square» américain (1900-1930)

Aussi courante en milieu rural qu'urbain, la maison Four Square est issue du modèle de la villa italienne. De décoration plus modeste, cette maison à plan généralement carré, à deux étages, coiffée d'un toit pavillon, permet de loger amplement les familles ; l'étage étant réservé aux chambres alors que le rez-de-chaussée fait place aux activités quotidiennes. Une galerie orne généralement la façade. **162 Saint-Charles**

Arts and Crafts (1910-1940)

Style exploitant la campagne romantique anglaise utilisant des toitures imposantes avec plusieurs pignons portant de grandes lucarnes. Il réutilise plusieurs styles anciens (Tudor : colombage apparent sur mur crépi ; néogothique). Une variante s'impose en Amérique ; le style Shingle utilisant le bardeau de cèdre à profusion en accentuant la toiture chaumière. **350 Saint-Charles**



Prairie (1900-1920)

Ce style se caractérise par l'horizontalité de son architecture inspirée des vastes étendues du Midwest américain et popularisé par l'architecte américain Frank Lloyd Wright. Des toits en pavillons étendus et débordants, des lucarnes avec toit à croupes, de nombreuses ouvertures jumelées, baies en saillies et grande galerie en façade. Ce style se distingue aussi par l'utilisation combinée des matériaux locaux : bois, pierre disposée à l'horizontale. **274 Les Chenaux**

Craftsman bungalow (1910-1950)

Développé en Californie, le style «Craftsman bungalow» un dérivé de l'architecture «Arts and Crafts» apparaît lors de la création des nouvelles banlieues issues du mouvement des Cités-Jardins. Il est caractérisé par des toits juxtaposés aux versants à faible pente, l'utilisation de plusieurs matériaux de recouvrement, un porche ouvert en façade reposant sur des colonnes typées. Les fenêtres sont disposées en paires ou par groupe de trois. **52 Saint-Jean-Baptiste**





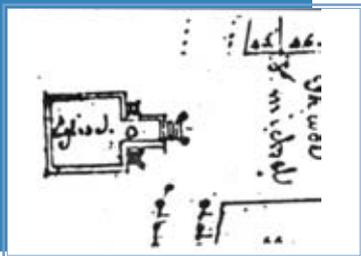
Vieux Saint-Michel

Au hasard des rues du village Saint-Michel



1,1 km

Le circuit **Vieux Saint-Michel** présente la première agglomération humaine constituée en village sur le territoire de la seigneurie de Vaudreuil. L'organisation des rues et espaces publics suivait une grille d'implantation orthogonale élaborée selon un plan d'urbanisme datant de 1783 et approuvé par le seigneur Michel Chartier de Lotbinière, propriétaire de ce fief de Lotbinière en Vaudreuil. La création de ce noyau urbain sur le domaine du seigneur faisait suite à la recommandation de l'évêque Briand qui avait autorisé la construction d'une église paroissiale sur ce site.



Le circuit débute sur les terrains de l'église Saint-Michel au 414, avenue Saint-Charles.

1. Le quatrième presbytère a été construit en 1922 selon les plans de l'architecte Siméon Brais dans l'esprit des villas italiennes. Remarquez l'importance de la galerie ceinture et les fenêtres palladiennes du toit. C'est sur ce site que fut bâti le premier presbytère chapelle par Basile Proulx en 1772. La chapelle, à l'étage, comprenait quatre rangées de bancs.

2. L'église Saint-Michel, du nom du seigneur Michel Chartier de Lotbinière, a été construite de 1783 à 1787 par le curé Jean-Baptiste Deguire. La facture architecturale d'esprit français a été altérée en 1856 par l'ajout d'une nouvelle façade, réalisée par le maçon F.-X. Lacas, composée d'éléments d'esprit néoroman et néogothique destinés à la mettre au goût du jour. L'aménagement intérieur de cette église est une pure merveille, ornementée par les œuvres des plus grands artistes de l'époque : Liébert, Quevillon, Achim, Meloche, Berczy, Dulongpré...

Empruntez la rue Jeannotte et arrêtez-vous face au couvent.

3. Le couvent des sœurs de Sainte-Anne (418, Saint-Charles) a été agrandi en 1916 selon les plans de l'architecte Siméon Brais dans une facture inspirée du style néo-italien. L'embrasure des fenêtres du sous-sol est dotée d'étripe-chat pour éloigner vermine et voleurs.

Traversez la rue à l'angle Saint-Michel et Saint-Charles et dirigez-vous au sud sur Saint-Charles vers le pont.

4. La rivière Quinchien qui coule sous ce pont était au cœur même du domaine seigneurial de Vaudreuil qui est mentionné en 1725 comme «arrière fief larivière Kinchien». Un pont existe sur cette rivière depuis les tout débuts de la seigneurie; à une certaine époque, il était même couvert (c.1876). De nombreux bateliers venaient y décharger leur barge avant la construction du quai de la rue Sainte-Marguerite.

Revenez sur vos pas et empruntez la rue Léger, jusqu'au numéro civique 17.



Michel Chartier de Lotbinière et son plan du village, dessin de l'arpenteur Joseph Fortune en 1811. CHLP



Le curé Jean-Baptiste Deguire. MRVS



Dessin de l'église Saint-Michel et du deuxième presbytère (1817-1821). Œuvre de Louise Harwood, vers 1850. CHLP



5. Cette résidence estivale a été construite vers 1900; elle a été conçue dans l'esprit d'une résidence urbaine avec sa fausse mansarde de tradition Second Empire. Elle a été la résidence d'été de l'architecte Siméon Brais qui a réalisé de nombreuses architectures dans la région.

Au coin des rues Louise-Joseph et Léger, remarquez la très belle résidence du 19, Léger.

6. Cette maison fut celle d'Ambroise Fournier qui a réalisé des travaux importants de sculpture aux églises de Sainte-Geneviève et Saint-Polycarpe. Elle a aussi servi de maison et boutique au tonnelier Charles Balthazar, puis au meublier menuisier Ovide Balthazar. Elle a servi à plusieurs occasions de reposoir pour la Fête-Dieu, à l'époque des Dutrisac. L'architecture d'esprit victorien de cette maison construite au milieu du XIXe siècle est caractérisée notamment par son toit en mansarde de style Second Empire. Remarquez sa dentelle de bois aux pignons.

Retournez-vous vers l'ancienne caserne d'incendie, à proximité du 14, Léger.

7. Le «deuxième clocher de Vaudreuil». Construite en 1888, cette caserne a aujourd'hui perdu sa tour de séchage pour les boyaux. Remarquez la rythmique du bardeau de recouvrement des murs. Déménagée sur ce site en 1921 suite à une requête de la Fabrique Saint-Michel de Vaudreuil.

Revenez à l'avenue Saint-Charles, jusqu'au 413-415, Saint-Charles.

8. Cette magnifique architecture de l'époque victorienne, construite vers 1876, a servi de résidence à plusieurs notaires et médecins dont le docteur Dionel Bellemare qui y résida de 1917 à 1950. De style Second Empire, elle est chapeauté d'un toit en mansarde sur quatre versants dont le brisis se prolonge pour former une galerie-véranda. Remarquez la tourelle (c.1900) à l'angle sud-est, symbole des grandes architectures bourgeoises de la fin du règne victorien.

Poursuivez sur l'avenue Saint-Charles et rendez-vous au parc Place du marquis, coin Saint-Michel.

9. Cette ancienne place publique a été créée par l'arpenteur Pierre R. Gagner en 1783 dans l'axe de la rue Saint-Michel. Elle marquait le cœur du village naissant, sur le domaine seigneurial. Dans son voisinage, une stèle souvenir rappelle la concession de la seigneurie.



L'ancienne tannerie opérée par Alfred Bastien (vers 1860) avait été construite par Jean-Baptiste Lefavre vers 1819. Elle était située au 5, Saint-Jean-Baptiste. Elle fut démolie dans les années 1980. Vers 1981.



La rue Léger, l'une des plus anciennes du village Saint-Michel, va regrouper, à l'inverse du chemin du Bois-Vert, plusieurs activités artisanales et pré-industrielles. C'est la rue des tanneurs, des fabricants de beurre, de chaux et des artisans tels Ambroise Fournier, sculpteur, André Cocker, potier.... On y remarque le deuxième clocher de Vaudreuil – caserne de pompiers. Vers 1925. CHLP



La maison Dutrisac, à l'occasion de la Fête-Dieu, 1949. CHLP



Vieux Saint-Michel

Au hasard des rues du village Saint-Michel

Tournez sur Saint-Michel pour vous arrêter au numéro civique 1.

10. Cette résidence construite dans le style «Four Square» américain au début du siècle dernier était la résidence du bedeau. Avant de devenir salon de coiffure, elle a aussi abrité les locaux de la première Caisse populaire de Vaudreuil en 1946.

Poursuivez ensuite jusqu'au 3, Saint-Michel.

11. Cette architecture est un bel exemple de résidence urbaine avec sa fausse mansarde de la fin du XIX^e siècle (vers 1883), percée de trois lucarnes à fronton. À l'origine, un porche faisant toute la largeur de l'édifice complétait le traitement architectural des murs en déclin de bois. Résidence et commerce de Théophile Larivée, maître-tailleur, l'édifice servit également de Banque Canadienne Nationale (1931) et de bureau de poste (vers 1941).

Retournez-vous vers la façade du 4, Saint-Michel.

12. Construite pour M. Georges Constant vers 1910 par l'architecte Siméon Brais, dans l'esprit du «Four Square» américain. L'architecture de cette résidence se démarquait par le traitement de la brique autour des ouvertures, la grande galerie à colonnes et la tourelle à toit pavillon. La récente rénovation de l'édifice a conservé les caractéristiques d'ensemble tout en y ajoutant des baies cintrées.

Rendez-vous devant le 6, Saint-Michel.

13. Cette maison en pierre d'esprit québécois construite vers 1848 appartenait aux Valois. Le capitaine de milice et patriote notoire, Narcisse Valois, y a habité. Remarquez le traitement des murs en maçonnerie de moellons sur les côtés et la façade en pierre de taille. La poétesse et journaliste Léonise Valois y est née.

De l'autre côté de la rue dans le petit parc, remarquez ...

14. Cette stèle commémorative honore la maison de fondation de l'Institut des sœurs de Sainte-Anne. Sur un terrain donné par la seigneuresse Louise-Josephte de Lotbinière en 1831, le curé Paul-Loup Archambault construisit la première école où Esther Blondin et ses compagnes commencèrent leur œuvre d'éducation.

Traversez la rue Louise-Josephte et rendez-vous au 16, Saint-Michel, coin Saint-Joseph.



Vers 1925, la place publique rue du Bois-Vert et Saint-Michel ayant sur sa gauche le magasin général des Boileau. CHLP



La rue Saint-Michel vers 1930, artère résidentielle des notables. CHLP



Léonise Valois vers 1900.



15. Remarquez le porche d'entrée à colonnes d'inspiration classique sur cette résidence d'esprit «Four Square» construite en 1937 pour Édouard Martel, maire de Vaudreuil de 1943 à 1949. Elle remplace le magasin général détruit par le feu en 1936.

Retournez-vous et regardez de l'autre côté, vers le 23, Saint-Michel.

16. Un bel exemple de résidence à deux étages dans l'esprit néoclassique américain. Un lambris de déclin d'aluminium et une cheminée (non d'époque) masquent les murs de briques originaux datant d'avant 1865. Résidence de l'hôtelier Charles Proulx puis du sellier Jubinville (1882), ce magasin était situé au coin de la rue Louise-Josephite.

Poursuivez sur Saint-Michel vers le numéro civique 24.

17. Cette maison aurait été construite vers 1867 dans le même esprit que la maison du 22, Saint-Michel. Le recul et l'ajout d'un étage vers 1900 par Évariste Sauvé, «registraire» à Vaudreuil, ont modifié son architecture dans l'esprit des façades postiches «Boom Town» avec véranda que l'on rencontre dans le «Far West» américain.

Arrêtez-vous devant le 28, Saint-Michel.

18. Aujourd'hui site d'un salon funéraire, anciennement hôtel Bayview (1893) et précédemment hôtel Royal (1865), cet édifice a été modifié par l'ajout d'un deuxième étage à la fin du XIX^e siècle dans le goût néoclassique. Mais c'est à titre de pension Lalonde qu'il aurait inspiré l'écrivain Robert Choquette pour son roman «La pension Leblanc», puis la série télévisée «La pension Velder».

Coin Sainte-Marguerite et Saint-Michel.

19. Le coin des hôtels. Cette section de la rue Saint-Michel a été le site de nombre d'établissements hôteliers; du côté sud-est se sont succédés les hôtels Union (1865), Ottawa (1894) et l'actuel manoir Vaudreuil (27, Saint-Michel). Alors que du côté nord-ouest «Le Maximum» avait occupé l'ancienne résidence du notaire François de Sales Bastien, avant d'être détruit par un incendie vers 1981.

Prenez la rue Sainte-Marguerite vers le quai.

20. Dès 1850, on essaiera de relier Vaudreuil au marché de Montréal en construisant un quai pour permettre le commerce; situé au bout de la rue Saint-Charles (Bédard) il était défendu d'y faire trotter les chevaux.



Marie-Esther Sureau-Blondin, première supérieure et fondatrice des sœurs de Sainte-Anne.



Georges-Armand Martel et ses frères Lionel (curé), Joseph-Édouard (maire de Vaudreuil) et Charles-Henri devant l'ancien magasin général des Martel. Vers 1930.



La pension Lalonde dans les années 1920.



La résidence de François de Sales Bastien construite vers 1880 dans l'esprit des villas italiennes.



Vieux Saint-Michel

Au hasard des rues du village Saint-Michel



Le «Victoria», vapeur du capitaine Amédée Mallette, de Rigaud. CHLP



Robert Choquette à l'époque de son séjour à Vaudreuil. Vers 1925.



La résidence-magasin des Dumberry rue Saint-Louis (42). Jean-Paul, maire du village (1949-59 et 1961-63), fait commerce d'épicerie, son épouse Annette s'occupant de la boucherie. Jean-Paul fera souvent le transport pour la troupe Les Compagnons de saint Laurent du père Émile Legault, de la gare de Dorion à leur domaine des Chenaux.

La maison et la forge attenante de Jean-Baptiste Lucas. Cette autre maison villageoise typique du début XIX^e siècle à Vaudreuil est en bois, à plan carré de 26' par 26', aux murs constitués de pièces équarries assemblées à queue d'aronde aux coins. Le toit fortement incliné déborde légèrement en larmier pour que les eaux de pluie dégouttent loin des murs. L'ensemble était situé au 20, Saint-Louis. CHLP

Il fut emporté l'année suivante par les glaces. Plusieurs bateaux accostèrent au quai actuel, construit en 1886; le «Victoria» y acheminait les marchandises des commerçants de Vaudreuil tous les vendredis (c. 1900-1929). Depuis ce quai, on peut voir l'île aux Tourtes – premier établissement de la seigneurie – sur laquelle s'appuie le pont de l'autoroute 40. De 1705 à 1726, une mission amérindienne et un poste de traite des fourrures y avaient été implantés.

Poursuivez et admirez les résidences des 40 et 42, Saint-Michel.

21. Cette autre belle villa a été construite vers 1876 par Henri-Stanislas Harwood, directeur des postes de la ville de Montréal. Habitée successivement par cinq familles, dont celle de Léon Payette (1913-1936), grand-père maternel de l'écrivain Robert Choquette qui y a passé ses vacances d'été de 1914 à 1925. Son architecture d'inspiration victorienne, ses mansardes à l'américaine, sa dentelle de bois aux pignons soulignent le souci de préservation de ses propriétaires.

22. En longeant cette résidence (42, Saint-Michel), vous revivrez tout le faste des grandes habitations bourgeoises de la fin du XIX^e siècle. Construite pour le notaire Eugène Bastien par un architecte montréalais, son architecture est d'esprit «Neo Queen Anne», très ornementée. À cette époque, le travail du bois tourné est à son apogée. Remarquez l'ornementation des pignons. Les dépendances, toutes aussi décorées, en font un ensemble architectural exceptionnel dans Vaudreuil-Soulanges.

Tournez à gauche sur Bédard puis empruntez la rue Saint-Louis, jusqu'au 47.

23. Surnommée «La Barbotine» en raison de son utilisation comme atelier de poterie, cette maison de village typique daterait de 1820. La comédienne Denise Proulx et Jean St-Jacques y organisaient des spectacles le samedi, auxquels assistaient les voisins; Pauline Julien, Félix Leclerc y ont joué vers 1964.





Au coin de Sainte-Marguerite et de Saint-Louis, voyez le numéro civique 32.

24. Cette autre résidence des Dumberry, une famille de commerçants de viande, est une maison villageoise typique du début XIX^e siècle. Sa construction réalisée vers 1822 est en pièce sur pièce à coulisse – à poteaux d'angle rainurés. Comme il était d'usage, la cuisine d'été était sise en annexe.

De l'autre côté, le 11, Sainte-Marguerite.

25. Ces logements faisaient partie des dépendances (écurie c.1880) de la résidence du notaire François de Sales Bastien, sise à l'angle Sainte-Marguerite et Saint-Michel, demeure aujourd'hui disparue.

Angle Louise-Josephite / tournez sur Saint-Louis, arrêtez-vous devant le 12, Saint-Louis.

26. Cette construction imposante a été remodelée après 1913 et fut dotée d'une fausse corniche. C'est l'ancienne boulangerie des St-Denis, puis des Boucher.

Traversez la rue Louise-Josephite devant le 10, Saint-Louis.

27. Cette maison d'esprit Second Empire (c.1865) chapeautée d'un toit en mansarde a servi à bien d'autres commerces. Qui se rappelle du restaurant d'Ubald Larivée, puis plus tard du Pignon Bleu d'Armand Dumberry ? L'épouse d'Armand cuisinait comme un ange, aux dires de Félix Leclerc.

Tournez à droite sur l'avenue Saint-Charles vers le 423-425.

28. C'est une architecture bien québécoise (c. 1830), en maçonnerie de moellons à façade en pierre taillée, que cette résidence du patriote Joseph Rassette. Remarquez le larmier formant galerie, la lucarne centrale. La partie magasin avec son balcon tourelle accroché sur l'arête d'angle tronqué de la façade où s'insère l'entrée du magasin, est typique de l'architecture urbaine fin XIX^e siècle d'esprit Second Empire. Après la Rébellion de 1837, la maison fut vendue par le shériff à Jean-Baptiste Bourque qui la revendit par la suite à J.-Azilda Valois, son gendre.

Traversez à l'angle de Sainte-Angélique pour aller vers le 420, Saint-Charles

29. L'édifice de la MRC, anciennement Cour de circuit, a été construit en 1859 selon le plan d'Adolphe Moffat. Son architecture d'esprit néoclassique, probablement inspirée par celle de la villa de Robert-Wiliam Harwood, est caractérisée par un toit pavillon à terrasse faitière, des chaînages de pierre (à l'angle des murs).



Le camion de livraison de la boulangerie St-Denis. Alcide St-Denis, son fils Gustave et «Siqui» Rozon, entre 1923 et 1927. CHLP



Le magasin général des Azilda Valois, Joseph Valois et par la suite d'Hubert Castonguay, vers 1950. CHLP



L'écolière Marie-Paule St-Denis, la plus jeune fille d'Alcide, devant le restaurant d'Ubald Larivée, vers 1934. CHLP



Vieux Saint-Michel

Au hasard des rues du village Saint-Michel

Observez la corniche moulurée et la petite clôture sur la terrasse faitière. Le portique d'inspiration classique est l'œuvre de l'architecte Siméon Brais.

On s'arrête au 428, Saint-Charles.

30. L'inspiration pittoresque néogothique de cette résidence construite pour Allen Harwood se traduit dans la lucarne-pignon ornée de dentelles de bois et le perron-galerie. Remarquez l'oculus (œil-de-bœuf) au mur pignon latéral gauche.

Poursuivez vers le 440, Saint-Charles.

31. Ce magasin, autrefois la résidence du docteur Thauvette, a été rénové vers 1925, selon les plans de l'architecte Siméon Brais. Son architecture est dérivée du style «Four Square» américain : toit pavillon, lucarne faitière sur boîte carrée. Remarquez le toit en tôle à baguettes.

Tout à côté, le 444, Saint-Charles.

32. Autrefois résidence du notaire Joseph-Napoléon Legault, le traitement architectural très classique de cette maison a été modifié depuis. Le recouvrement de la façade de brique par du déclin d'aluminium et l'ajout d'une boutique occupant l'angle de l'ancienne galerie masquent nombre de petits détails typiques. Remarquez le traitement particulier apporté aux linteaux des fenêtres à l'étage.

Revenez vers le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges, coin Sainte-Julie, dernière étape de ce circuit.

33. Construite entre 1857 et 1859, cette école-modèle (431, Saint-Charles) est chapeauté d'une mansarde à l'américaine sur les quatre côtés, percée de lucarnes en hémicycle. Son architecture s'inspire du modèle que l'Église catholique et les différentes communautés religieuses vont privilégier à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle. L'annexe en bois fut ajoutée en 1882. Sauvé de la destruction par le poète Guy Mauffette et grâce à l'intervention du colonel Roger Maillat, l'édifice est devenu l'un des premiers musées ruraux du Québec... Y avez-vous fait une visite? ◆



À chaque année le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges rappelle le passé seigneurial de la région en organisant au printemps, la plantation du mai, un hommage rendu au seigneur par ses censitaires.



Le magasin des Constant vers 1900. Véritable institution commerciale de Vaudreuil, ce magasin général a été tenu par deux maires du village de Vaudreuil : Liboire Constant (1890 à 1896 et 1897 à 1906) et Ovide Boileau (1921 à 1925). Une intense rivalité commerciale existait à l'époque entre le magasin de Liboire Constant et celui d'Azilda Valois, son voisin (423, Saint-Charles). Il fut démoli en 1963. CHLP



La résidence des Legault avant les modifications, vers 1920. CHLP



La résidence d'Hormidas Pilon, vétérinaire et maire de la paroisse (1900-1911 et 1918-1923). Elle avait été construite à l'origine par Allen Harwood. Elle faisait face au 452, Saint-Charles.



Les locaux de la Caisse populaire de Vaudreuil et de la Caisse d'établissement de Vaudreuil-Soulanges anciennement au 452, Saint-Charles. CHLP

Les chenaux

Les débuts d'une épopée



2,2 km



Le circuit des **Chenaux** rappelle ce chemin parcourant et reliant les anciens domaines de Philippe de Rigaud au début de la seigneurie de Vaudreuil avec l'établissement de la mission de l'Île aux Tourtes. De la fondation du village jusqu'au développement des grands domaines de villégiature au début du XX^e siècle, ce coin de pays a aussi vu défiler maintes calèches, cabarois et bateaux à vapeur transportant autant le traiteur, l'habitant, le militaire que le bourgeois en vacances.

Le circuit débute au parc Esther-Blondin – coin Sainte-Marguerite et Saint-Michel -, au cœur du Vieux-Vaudreuil. De là le visiteur prend la rue Saint-Michel vers l'est et s'arrête une première fois au coin de Bédard, devant le 44, Saint-Michel.

1. Cette résidence est érigée sur l'ancienne propriété du lieutenant-colonel Antoine de Lotbinière-Harwood, premier fils de Robert Unwin Harwood et de Louise de Lotbinière. M. Gédéon Ouimet, Premier ministre du Québec (1873-1874), y a aussi tenu résidence avant que l'architecte vaudreuillois Siméon Brais ne construise la résidence actuelle pour le notaire Jean-Baptiste-Alexandre Favreau. Cette résidence qui a subi d'importantes rénovations depuis lors s'inscrivait dans l'esprit du style «Four Square» américain, très populaire dans la région.

2. Cette résidence (ainsi que le 48) est un bel exemple d'un modèle type de chalet d'après-guerre (1940-1950) développé par un entrepreneur local. Les activités quotidiennes étaient réservées au rez-de-chaussée alors que l'étage de la petite lucarne servait plus à la ventilation et au rafraîchissement de l'air en période estivale, comme les modèles de chalets développés dans les états du sud des États-Unis.

Arrêtez-vous au 54, Chemin des Chenaux.

3. Cette résidence à l'environnement champêtre semble d'un autre âge mais elle n'aurait été construite que vers 1923 pour Madame Édouard Duchesne, servant de résidence d'été. Son architecture s'inspire de celle des maisons d'habitants érigées à la fin du XIX^e siècle dans l'esprit du style Second Empire.

Arrêtez-vous ensuite devant le 75, Chemin des Chenaux.

4. Cette résidence sise dans un bel environnement a été construite vers 1929 pour le docteur Conover sur les fondations de la maison de J. O. Bastien, notaire et maître de poste. Cette dernière avait été érigée au milieu du XIX^e siècle.

Poursuivez jusqu'au 150, Chemin des Chenaux.

5. Cette maison a vu naître Lionel Groulx le 13 janvier 1878, prêtre historien et futur chanoine qui fut l'un des premiers à soulever le sentiment du



Site de pêches remarquables, les **Chenaux** seront fréquentés par les villégiateurs dès le milieu du XIX^e siècle. Juin 1906.



Gédéon Ouimet, maire de Vaudreuil (1852-1854) et Premier ministre du Québec.



La résidence du notaire **Joseph-Octave Bastien**, vers 1920. CHLP

Le chanoine **Lionel Groulx** a publié le récit de son enfance à Vaudreuil dans «Les rapaillages».



La maison **Forbes** sera connue sous le nom d'**Alaincourt** par les descendants des de Lotbinière-Harwood, en hommage au seigneur **Alain Chartier de Lotbinière**. 1927.



Les chenaux

Les débuts d'une épopée

nationalisme québécois. Acquis par son père Léon, en 1869, l'architecture de cette maison a depuis été modifiée pour s'inscrire dans le modèle «Boom Town», très à la mode à la fin du XIX^e siècle. Elle est demeurée longtemps dans la famille Émond. La croix de chemin rappelle celle érigée en 1934 commémorant le 400^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. À cette occasion, Lionel Groulx prononça un vibrant plaidoyer en faveur de la langue française.



La résidence du docteur Harwood, célèbre chirurgien de l'hôpital Notre-Dame de Montréal et aussi doyen de la faculté de médecine de l'Université de Montréal. CHLP



La maison d'été de la famille Grothé à l'époque des Compagnons de saint Laurent. Vers 1947.



Bâtiments de la ferme de Gaston Élie. Cet ensemble agricole a été érigé vers 1920 dans une facture architecturale de type anglaise avec étables en pierre (grès de potsdam) et bois, un type de construction qui se différencie de celle des fermes traditionnelles de facture québécoise. Les Christie en furent les propriétaires les plus connus vers 1929. Elle était située aux environs du 278, Chemin des Chenaux.

Quelque peu plus loin, le 156, Chemin des Chenaux.

6. Cette résidence construite au début du XX^e siècle illustre un grand courant architectural très populaire au Canada chez les grandes familles bourgeoises, tentées par la vie à la campagne. Ce style «Shingle» caractérisé par l'emploi du bardeau de cèdre comme revêtement des murs et toits à multiples pentes trouve ici une belle démonstration; cette maison a été construite pour le docteur Louis de Lotbinière-Harwood, lequel l'a offerte à sa sœur, épouse du comte William Rafael de Kapelle, d'origine belge. Par la suite, son fils William y a habité. Cette propriété marque le début de grands domaines de villégiature édifés dans les Chenaux par les familles fortunées de Montréal, Westmount...

Regardez maintenant du côté du 233, Chemin des Chenaux.

7. L'une des plus anciennes résidences des Chenaux, cette maison (un temps propriété des Denis puis de Charles-Auguste Harwood, ainsi que de son fils Henry) a été construite pour John Forbes vers les années 1830. Le père de M. Forbes avait servi dans les «Fraser Highlanders» à la prise de Québec sous les ordres du général Wolfe en 1759. Ses cheminées en chicane, ses lucarnes en appentis, sa grande véranda en front une jolie villa dans la tradition des maisons québécoises de pierre.

À quelque distance, au 250, Chemin des Chenaux, une belle maison de ferme.

8. Cette maison faisait partie de la ferme expérimentale du docteur Louis de Lotbinière-Harwood. Son architecture québécoise rurale s'apparente à plusieurs des résidences des Harwood dans les Chenaux, notamment par ses lucarnes en appentis et la grande galerie-véranda.

Remarquez cette succession de chalets au 260 et près du 262, Chemin des Chenaux.

9. Ces chalets ont été construits après le décès du docteur Louis de Lotbinière-Harwood vers 1938 sur les terres de Louis-Marie Pilon. La grande galerie-véranda orientée côté est en est la principale caractéristique de même que son revêtement en déclin. La grande vogue de ce type de chalet d'été coïncide avec la popularisation de la villégiature chez les classes moyennes, mouvement qui prit de l'ampleur à l'époque des années 1940.



Depuis 1925, la région était accessible par les ponts Galipault et Taschereau (reliant l'île de Montréal à la presqu'île de Vaudreuil-Soulanges par l'île Perrot).

Poursuivez jusqu'à la villa champêtre, 270, Chemin des Chenaux.

10. La belle villa du docteur Louis de Lotbinière-Harwood érigée vers 1909 reprend le traitement de la maison des Forbes, sa voisine, au niveau du volume d'ensemble, des lucarnes en appentis entre autres. Ce retour aux valeurs du passé dans les matériaux locaux inscrit cette architecture dans le mouvement «Arts and Crafts» très à la mode en Angleterre et aux États-Unis à cette époque. Parmi les caractéristiques, notez l'importance donnée à la véranda, le traitement des colonnes jumelles reposant sur socle de pierre. Dans ce superbe environnement, le docteur Harwood, qui s'intéressait beaucoup à l'agriculture, avait développé une ferme modèle et possédait l'un des plus beaux troupeaux de vaches Holstein de la province, à ce que l'on disait. Il avait entre autres décroché, en 1909, les premiers prix aux expositions de Sherbrooke, d'Ottawa et de Toronto.

Arrêtez-vous ensuite à la villa suivante, 274, Chemin des Chenaux.

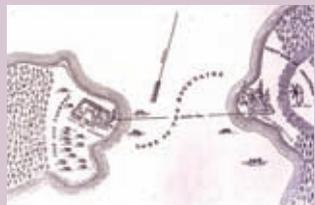
11. Cette autre belle villa a été construite pour Arthur Loranger vers 1914. Ce cadre américain de la compagnie «Ford automobile» y résidait l'été. Le concept très moderne de cette villa s'inscrit dans le courant des résidences du *midwest* américain popularisé par le style «Prairie» de Frank Lloyd Wright. Plusieurs se rappellent du docteur Boulet, cet ophtalmologiste de l'hôpital Notre-Dame, propriétaire vers 1917. Il y passait l'été à faire de l'équitation. L'agencement des teintes et textures des différents matériaux en font un très bel exemple de villa d'été moderne et bien préservée par ses différents propriétaires ultérieurs, dont Gaston Élie, fils de Joseph, réputé commerçant d'huile à chauffage montréalais.

Dernière étape de ce circuit, poursuivez en direction du Château Vaudreuil, 21 700, route Transcanadienne, et arrêtez-vous devant la cheminée et l'âtre de foyer sis devant l'hôtel.

12. Ce foyer est le seul vestige préservé de l'ensemble des villas faisant partie du domaine «Princeval» de J.-Auguste Richard au début du XX^e siècle. Sur les cent soixante acres de terre et d'îles constituant la pointe des Chenaux. M. Richard, un financier de Montréal, avait aménagé de magnifiques jardins pour ses villas d'été. Par la suite le domaine fut scindé, la partie près du pont devint alors propriété de la famille Grothé, important manufacturier de cigares de Montréal dont le chalet principal hébergea en 1946-1947 la troupe de théâtre des Compagnons de saint Laurent. La propriété appartenait alors aux pères de Sainte-Croix qui l'avaient rachetée des Grothé. ◆

L'île aux Tourtes

13. Lorsqu'en 1962, les travaux de construction du pont de l'autoroute Transcanadienne (40) débutèrent, ses assises furent établies sur l'île aux Tourtes. L'histoire de cette île remonte fort loin car l'abbé de Breslay y installa une mission amérindienne dès les tout débuts de la seigneurie de Vaudreuil. En 1706, le seigneur Philippe de Rigaud, marquis de Vaudreuil, y établit un poste de traite illégal qui fit sa fortune... La mission appelée Aounagassing (la gardienne) fut relocalisée à Oka et le site tomba dans l'oubli. Récemment des fouilles archéologiques exhumèrent les vestiges d'une chapelle et presbytère, rappelant à la communauté vaudreuilloise et dorionnaise ses lointaines origines. Le site est maintenant propriété de la ville de Vaudreuil-Dorion.



La mission et le fort de l'île aux Tourtes tel qu'imaginé par le notaire Désiré Girouard à la fin du XIX^e siècle.



Petite rivière

Mutations agricoles le long du domaine



1,9 km

Le circuit de la Petite rivière rappelle ce chemin qui serpentait dans le fief Quinchien, ce domaine des seigneurs de Vaudreuil et par la suite celui des de Lotbinière. Les établissements réalisés dans ce secteur à proximité du domaine seigneurial depuis le XVIII^e siècle ont depuis subi les mutations du paysage agricole accentuées par le développement de la municipalité le long des méandres de cette rivière Quinchien. À l'origine ces terres faisaient partie du territoire de la paroisse de Vaudreuil.

Le circuit débute devant la bibliothèque de Vaudreuil-Dorion au 51, rue Jeannotte.

1. Ces terrains occupés aujourd'hui par la bibliothèque et autres bâtiments municipaux constituaient la terre concédée le 16 septembre 1752 à Joseph Lanthier, qui sera plus tard celle d'Ambroise Pilon.

Tournez à gauche sur la rue Jeannotte jusqu'au boulevard de la Cité des Jeunes que vous empruntez en vous dirigeant à nouveau sur votre gauche jusqu'à la voie ferrée.

2. La construction de cette voie ferrée du chemin de fer de la «Vaudreuil & Prescott Railway» a débuté vers 1888. Cet embranchement, passant par Dorion, de la voie principale Montréal-Toronto transportait les voyageurs de Montréal vers Ottawa en faisant arrêt aux municipalités de Como, Hudson, Hudson-Heights, Rigaud. Cette compagnie de chemin de fer deviendra officiellement, en 1893, le Canadien Pacifique. En 1913, considérant les avantages économiques pouvant être générés par le passage du train, les conseils du village et de la paroisse firent requête à la compagnie pour une gare et une voie d'évitement.

Traversez la voie ferrée en faisant bien attention et remarquez cette maison juste de l'autre côté de la voie au 275, Cité des Jeunes.

3. Cette charmante petite maison rurale au toit mansard de style Second Empire était à l'origine la maison de ferme des Dagenais, ses derniers exploitants agricoles. Située à l'origine de l'autre côté du chemin, elle a été construite vers 1870 et habitée par les familles Denis jusqu'à l'acquisition de la ferme par le Dagenais à l'époque de la Première Guerre mondiale (vers 1914). Remarquez la dentelle de bois sur la corniche du toit, une fantaisie découlant de la mode victorienne.

Poursuivez sur La Cité des Jeunes jusqu'au 300.

4. Cette autre résidence au toit mansard mais cette fois-ci à quatre versants était l'exploitation agricole de Placide Pilon et de Marie-



La famille de Robert Unwin Harwood et de Louise-Josephite de Lotbinière devant le manoir de leur fils Robert-William. Avant 1863. CHLP



«Oaklands», le domaine de Robert William-Harwood en 1865.



La famille de Liboire Constant devant leur villa pavoisée à l'occasion de la Fête-Dieu. Cette villa avait été construite par Robert-William Harwood vers 1860. Elle était située à l'arrière du cimetière (site de l'aréna) près de la rivière Quinchien et faisait face aux terres des cultivateurs du chemin de la petite rivière. Elle avait été acquise par la suite par M. Liboire Constant à la fin du XIX^e siècle.



La maison de Charles Castonguay, pavoiisée pour la Fête-Dieu dans les années 1920. Construite à la fin du XIX^e siècle, cette maison était un bel exemple de la maison québécoise. Elle était située près du 90, Cité des Jeunes à proximité de l'arrêt de la voie ferrée de la «Vaudreuil & Prescott Railway». Toutes les terres agricoles de ce secteur de Vaudreuil appartenant aux familles Léger, Castonguay, sises le nom de chemin de la petite rivière ont progressivement laissé place au développement urbain. CHLP



Placide Pilon nourrissant ses poules. CHLP



À l'occasion de l'assemblée patriote du 6 août 1837, tenue à la ferme de Joseph-Eustache Valois, le député de Vaudreuil Charles-Ovide Perrault demande le boycott des marchandises importées. Il sera mortellement atteint par deux balles à la bataille de St-Denis sur Richelieu et décédera le lendemain, 24 novembre 1837.

Jeanne Besner. Ils l'avaient acquise en 1931, de la famille d'Ulric Valois. Très ancienne, elle aurait été construite à la fin du XVIII^e siècle recouverte d'un toit à deux eaux comme celui de la maison Génus, au parc Valois. Aux travaux agricoles, Placide et Marie-Jeanne avaient joint un commerce de lait. Cette terre a aussi été la propriété de Joseph-Eustache Valois, un patriote notoire ayant participé à la Rébellion de 1837.

Continuez sur la Cité des Jeunes au 339.

5. Cette maison de ferme à toit mansardé à la manière Second Empire a été érigée à l'époque de Louis Valois vers les années 1875. Le revêtement en bois de sa façade est particulier par l'impression qu'il crée de la pierre de taille aux chaînages de pierre bosselée des extrémités. Sa longue galerie en façade est aussi intéressante par le découpage de ses poteaux et de son couronnement. Remarquez les lucarnes à la fenestration cintrée au lieu des traditionnelles fenêtres rectangulaires assorties d'un fronton pignon. Cette terre est la propriété des Valois depuis 1831, la première concession datant de 1753.

Poursuivez au 439, Cité des Jeunes.

6. Cette petite maison rurale au toit à deux eaux portant lucarnes à pignon est un modèle typique de l'architecture québécoise pratiquée au début XIX^e siècle. On rencontre ce modèle autant dans les villages qu'à la campagne. La maison est construite sur cette terre ancestrale où se sont succédées six générations de Ranger (1753-1910). ♦



La ferme des Valois sur la petite rivière, vers 1960. CHLP



L'Anse

L'Anse aux moissons et aux chansons



4,1 km

Le circuit de l'Anse évoque l'implantation des grandes fermes agricoles entre le domaine des Vaudreuil-de Lotbinière (le village) et la Pointe Cavagnal où Pierre de Rigaud (on l'identifiait par Cavagnal) avait son fief. Les innovations techniques reliées à l'agriculture sont apparues assez rapidement dans ce secteur; dès les années 1920, la majorité des fermes sont dotées d'un ou deux silos. Ce coin de Vaudreuil riche en belles demeures agricoles a vu l'éclosion de chalets de villégiatureurs à l'époque de la Deuxième Guerre mondiale. Plusieurs artistes de renom ont également marqué l'histoire de l'Anse.



Le circuit débute au petit centre commercial Village-sur-le-lac sis à la rencontre de l'avenue Saint-Charles et Chemin de l'Anse. De là, vous prenez le Chemin de l'Anse. Longeant le parc Félix-Leclerc, vous poursuivez jusqu'au 160.



Félix Leclerc devant sa maison de l'Anse avec l'un de ses chiens. Peut-être est-ce Ti-Pouce que Leclerc avait dressé pour aller chercher des œufs.

1. Cette magnifique résidence de ferme aurait été construite par Napoléon Vinet vers 1876. Son architecture est inspirée du style Second Empire par son toit mansard portant lucarnes à fronton. Remarquez que le revêtement en bois de sa façade orientée au sud est particulier par l'impression qu'il crée de la pierre de taille aux chaînages de

Pierre des extrémités. On avait eu aussi recours à cette technique peu courante pour réaliser le parement en bois de la façade de la maison Louis-Joseph Papineau, sur la rue Bonsecours dans le Vieux-Montréal.

Continuez sur le même chemin jusqu'à cette maison de brique (au 186) marquée par le temps, où a résidé à une certaine époque l'un de nos plus grands chansonniers.

2. Le 7 mars 1956, la maison et les bâtiments de ferme de l'imprimeur Robert Brown, de l'Anse de Vaudreuil, étaient vendus à Félix Leclerc. Cette maison de ferme inspirée du style Second Empire avait été construite par Joseph Denis à la fin du XIX^e siècle sur cette terre mise en culture depuis les années 1740. Félix Leclerc avait baptisé la vieille grange comprise dans l'achat «L'auberge des morts subites». Elle portait abri à la chèvre Niquette, cadeau d'André Lejeune, folkloriste et résident de la région. Félix y demeurera jusqu'en 1966 pour ensuite s'établir à l'île d'Orléans. Les Gilbert Bécaud, Guy Béart, Michel Legrand, les Compagnons de la chanson y séjournèrent tour à tour.

À quelques centaines de pieds de la maison de Félix, au 198, Chemin de l'Anse, se dresse la très belle résidence des Monarque.

La maison d'Alcide. Félix Leclerc, Andrée Vien et leur jeune fils Martin emménagent, en 1946, dans cette petite maison face au lac des Deux-Montagnes. Ils la louent d'Alcide Pilon, un cultivateur du coin. C'est là que les célébrités de la chanson française inscrivent leurs noms sur un grand mur blanc. Leclerc y compose plusieurs de ses succès : Le train du Nord, Francis, Le P'tit Bonheur, l'Hymne au printemps...



La maison J.-B. Bertrand, à l'époque de la famille Kerr, vers 1950. Restaurée par Clovis et Gisèle Monarque, à partir de 1986, cette résidence a reçu le prix Robert-Lionel-Séguin, offert par l'Association des propriétaires et amis des maisons anciennes du Québec.



Félix Leclerc sur les quais de la Seine à Paris avec Dedouche (Andrée Vien) et Martin.



Ferme de Conrad Boileau et Lucille Castonguay à l'époque du séjour d'Henri Deyglun et Janine Sutto.



3. Cette maison de pierre construite en 1832 porte un mur coupe-feu au niveau du toit, système de prévention-incendie que l'on retrouvait particulièrement dans les maisons en rangées de la ville. C'est un bel exemple de mimétisme des modèles urbains que les bourgeois campagnards aimaient copier. Aux angles des murs, des chainages en pierre de taille enrichissent le parement de pierre et se terminent par des corbeaux de pierre sur lesquels s'appuient les murs coupe-feu. Au-dessus de la porte de façade (située au sud), une inscription gravée dans la pierre indique la date de construction de même que les initiales de son propriétaire et constructeur, le maçon Joseph-Benjamin Bertrand. Elle fut vendue en 1837 à François Brûlé puis devint la propriété de son fils Dieudonné Brûlé.



L'école de l'Anse construite en 1922. On y remarque Gabrielle Castonguay, Jean-Pierre Castonguay, Rosaire Vinet entre autres élèves...

Poursuivez jusqu'au 236, Chemin de l'Anse.

4. Cette résidence estivale construite vers 1940 sur la terre ancestrale des Castonguay rappelle la villégiature à l'Anse. C'est aussi sur ce terrain, dans la maison de Conrad Boileau et Lucille Castonguay, détruite par le feu, que les comédiens Henri Deyglun et Janine Sutto se sont installés pour y élever leurs jumelles à l'époque où ils fréquentaient les Leclerc.

Rendez-vous ensuite au 284, Chemin de l'Anse.



Rosaire Vinet et son attelage de chien avec lequel il allait à l'école en hiver.



La «Villa des dorés» avait été construite vers 1925 par Joseph Giasson, un estivant aimant beaucoup les paysages de l'Anse. L'architecture de cette résidence à galerie-véranda s'inspirait de modèles de cottage pittoresque néogothique. Elle était située au 248, Chemin de l'Anse.

5. Cette pourvoirie des plus fréquentées durant la période hivernale pour sa pêche blanche a été depuis 1845 une exploitation agricole opérée par la famille Martel jusqu'à l'époque du propriétaire actuel. En 1802, elle était la propriété de Trestler, commerçant, usurier, de la grande maison de pierre de Dorion.

Un arrêt à la ferme au 300, Chemin de l'Anse.

6. L'une des deux fermes agricoles encore en opération dans l'Anse, la ferme des Dicaire, Léger puis Bélanger, concédée en 1732, fut achetée 176 ans plus tard (1908) par Charles Vinet qui y construisit la maison en 1919, remplaçant alors l'ancienne demeure au toit de paille. Le parement de brique actuel date de 1930. Rosaire Vinet, l'actuel propriétaire, a maintes fois attelé sa carriole en hiver pour mener Félix Leclerc, son voisin et ami, à l'un de ses nombreux spectacles.

Poursuivez sur le Chemin de l'Anse jusqu'au 348.

7. Cette maison des St-Denis aurait été construite à l'époque d'Aldéric St-Denis à la fin du XIX^e siècle. Autre modèle architectural très à la mode à la campagne par son toit mansard inspiré du style Second Empire. À l'origine, cette maison n'était pas à cet endroit mais fut déménagée en 1954.

Continuez sur le Chemin de l'Anse jusqu'à la petite maison blanche faisant face à l'ancienne école, au 353.



L'Anse

L'Anse aux moissons et aux chansons



La maison de Paul Denis dans l'Anse, vers 1930. CHLP



Le tournage de plusieurs scènes de la télé-série Radisson, dans les années 1950 s'est déroulé sur le Chemin de l'Anse, principalement à la maison Paul Denis utilisée comme poste de traite.



La maison des Castonguay vers 1909. CHLP



La Pointe Cavagnal au début du XX^e siècle.

8. Cette jolie petite maison est propriété de la famille des St-Denis depuis plus de soixante-quinze ans. Sa construction en pièce sur pièce remonte probablement à l'époque de l'achat la terre n° 21 par Antoine Sauvé fils, le 10 avril 1797. Modèle typique des premières habitations agricoles de l'Anse, elle a aussi appartenu à plusieurs générations de Chevrier.

Autre déménagement, celui du 370, Chemin de l'Anse.

9. Cette maison n'était pas à l'origine sur le Chemin de l'Anse mais a été déménagée de la Petite Côte (route Harwood). Des Chevrier y ont habité. Son toit pavillon débordant créant véranda est inspiré des modèles de style Régency développés dans le sud des États-Unis.

Poursuivez vers le 372, Chemin de l'Anse.

10. Cette résidence a été construite en 1912 pour abriter deux familles, celles de Samuel et d'Adélarde Sauvé. Ses fenêtres légèrement cintrées et son toit pavillon l'apparentent aux grandes villas de ferme d'inspiration néo-italienne avec la particularité que les entrées sont sur les murs latéraux pour desservir les deux logis.

Une villa bien spéciale au 398, Chemin de l'Anse.

11. Cette villa d'été se rattache à la tradition des villas à l'italienne si populaire à la fin du XIX^e siècle aux États-Unis. À l'origine, cette résidence estivale était située à Belle-Plage (Vaudreuil-sur-le-lac), rue des Rigolets. Lionel Denis l'a déménagée à l'hiver 1946-1947 sur la glace du lac des Deux-Montagnes grâce à trois attelages de chevaux de race Clyde et Percheron, des cultivateurs Wilfrid Castonguay, Charles Vinet et les siens.

Poursuivez vers le 475, Chemin de l'Anse.

12. Cette très belle maison a été construite sur la deuxième terre du fief Cavagnal pour Michel St-Denis vers 1850. Par la suite elle fit partie du patrimoine de Paul Denis et de Anna et Flore Denis. Bel exemple de maison québécoise rurale avec son toit à deux eaux portant lucarne. Remarquez le détail de la sculpture des frontons des lucarnes, de même que la décoration de la galerie.

Un dernier arrêt au 533, Chemin de l'Anse.

13. La résidence des Castonguay constitue un beau modèle de grande maison de pierre datant de la fin du XVIII^e siècle et de même époque que la maison Trestler de Dorion. Sise sur le fief particulier du seigneur Alain Chartier de Lotbinière, elle aurait été construite pour la famille St-Julien, marchand à Vaudreuil, qui s'établit ensuite à L'Orignal en Ontario vers 1829. Par la suite elle passa aux Valois puis aux familles Castonguay qui l'habitent depuis 1890. À la suite de l'écrasement d'un orme sur sa façade en 1934, elle perdit sa galerie. ◆

La petite côte

Le grenier agricole de Vaudreuil



  1,5 km

Le circuit de la **Petite côte** évoque les exploitations agricoles d'antan, adossées à l'ancienne terrasse de la mer de Champlain. Ce chemin est à l'origine de la deuxième et troisième concession des terres de Vaudreuil initiée vers 1732 par les fils Rigaud de Vaudreuil, Pierre et François-Pierre. Il joignait les terres du domaine seigneurial près de l'actuel chemin de la Petite rivière.

La petite côte rappelle le souvenir de l'ancienne route 17, ancêtre de l'autoroute 40 qui passant par l'île Perrot et Dorion reliait Montréal à Ottawa. Elle avait été construite à l'époque de la Grande dépression, la fameuse crise de 1929, donnant du travail à de nombreux sans emplois.

Le circuit débute à la montée Cadieux.

Elle commémore le souvenir des Cadieux, agriculteurs propriétaires de la terre longeant cette montée sur laquelle a été érigée le complexe pharmaceutique Hoffman-Laroche dont on peut voir l'édifice central au loin.

Rendez-vous au 2241, route Harwood.

1. Cette maison très ancienne en grès de potsdam, de la première moitié du XIX^e siècle, devait à l'origine être coiffée d'un toit à deux versants. Celui-ci fut remplacé dans les années 1880 par le toit mansard actuel à quatre versants dans l'esprit des maisons du style Second Empire très populaire au Québec à partir des années 1860. Ses encadrements à chambranles menuisées, ses lucarnes à tympan et le détail de sa porte principale caractérisent la minutie du travail de menuiserie. Elle fut la résidence de Téléphore Gauthier, agriculteur.

Poursuivez vers le 2548, route Harwood.

2. Autre résidence en grès de potsdam, cette maison longtemps propriété des Rozon a aussi accueilli la famille d'Édouard Chevrier. Elle est orientée au vent comme on le faisait traditionnellement de façon à minimiser l'impact des vents du nord-ouest. Cette maison typique du modèle québécois des années 1820 a fait l'objet d'une restauration qui lui a redonné son cachet d'antan.

Arrêtez-vous devant le 2616, route Harwood.

3. L'architecture de cette maison de ferme en grès de potsdam s'inspire de celle des cottages de style Régency qui font leur apparition vers 1820 en Angleterre, pour les riches propriétaires vivant à la campagne. Elle est caractérisée par un toit pavillon débordant formant galerie.



En juillet 1896, la seigneuresse **Louise-Madeleine Chaussegros de Léry** demande aux habitants de la 3^e concession de la Petite Côte d'entretenir le fossé qui coupe le domaine seigneurial de Quinchien.



La maison Cadieux aussi connue comme étant la maison de Placide Vinet.



La Maison de Téléphore Gauthier vers 1955.



Les murs de la maison de Joseph Lalonde à l'époque d'Alphonse Brabant étaient recouverts d'un crépis de chaux qui en protégeait la pierre du gel.



La petite côte

Le grenier agricole de Vaudreuil



L'école de rang de la Petite Côte accueillait les fils et filles des cultivateurs du rang. Elle fut acquise vers 1940 par M. Angelo Lavigne pour être convertie en résidence. Elle était située près du 2803, route Harwood. Photo vers 1913. CHLP



La maison d'Alcide St-Denis vers 1920. CHLP



La récolte de citrouille à la ferme de Georges Paiement (2995, route Harwood) a servi de sujet pour ce «casse-tête».



La maison Cousineau de la petite Côte fut longtemps associée à un commerce d'Antiquités. CHLP

Construite en 1826 pour Joseph Lalonde comme le révèle une inscription gravée sur l'un de ses murs, elle fut entre autres la demeure de l'agriculteur Alphonse Brabant, propriétaire d'un troupeau de vaches Jersey.

Poursuivez jusqu'au 2803, route Harwood.

4. Voici une autre architecture élaborée selon l'esprit néo-classique de la maison de modèle québécois. Construite au XIX^e siècle, son toit de métal est caractérisé par l'agencement «à la canadienne» (en diagonale) des tôles. Le parement des murs a été remplacé par un clin d'aluminium qui conserve l'esprit des revêtements anciens en planche à clins. Cette maison, propriété d'Octave St-Denis et de son fils Alcide, boulanger au village de Vaudreuil, a par la suite hébergé plusieurs générations de Lalonde (Georges, Vaudreuil...)

Dirigez-vous ensuite vers le 2933, route Harwood.

5. Cette belle maison de ferme qui a appartenu à la famille Lauzon depuis plus de sept générations est l'une des plus anciennes de la Petite Côte. Édifiée en grès de potsdam vers la fin du XVIII^e siècle, elle est caractérisée par ses cheminées en chicane (de par et d'autre du faite du toit) et de sa belle galerie de façade aux poteaux ornementés. Georges Lauzon, l'un de ses propriétaires, a remporté la médaille d'or du concours de labour tenu à Sainte-Marthe en 1934. Ce concours était présidé par Allan Bray, ancien échevin de la ville de Montréal qui résidait à Dorion (le parc Bray a été nommé en son honneur).

Poursuivez le long de la route en direction du 2999, route Harwood.

6. En 1844, Joseph Cousineau habitait déjà cette maison qui était un lieu de rendez-vous très à la mode pour parler politique, commerce, agriculture. Cette maison se caractérise par une recherche des modèles d'habitation d'esprit français. Joseph la légua tout comme la ferme en 1872 à son fils Narcisse. De 1907 à 1915 elle servit de bureau de poste pour le secteur de Roquebrune. Narcisse Cousineau et Georges Lauzon en furent les maîtres de poste. ♦

L'origine du nom des rues

Cet index des rues empruntées par les différents circuits vous permet de connaître les origines de leur appellation.

Adèle, Rue : du nom d'Adèle Brodeur, épouse du docteur Azarie Brodeur, propriétaire de nombreux terrains, à Dorion, où est située cette rue.

Allen, Avenue : prénom anglais d'Alain Chartier de Lotbinière, l'un des fils de Robert Unwin Harwood et de Louise-Josephite de Lotbinière, propriétaires de la seigneurie de Vaudreuil en 1829.

Charbonneau, Avenue : du nom du commerce sis à proximité appartenant originellement à Omer Charbonneau.

Anse, Chemin de l' : appellation très ancienne faisant référence aux terres de la concession de l'Anse de Vaudreuil, aussi appelée autrefois « anse au soldat » sur la carte de Murray (1760-1762).

Bédard, Rue : en l'honneur du maire Germain Bédard, maire de Vaudreuil de 1977 à 1985; anciennement Saint-Charles. Ce Saint-Charles mentionné sur le premier plan du Bourg de Vaudreuil, réalisé en 1783 par Pierre R. Gagnier, pourrait être relié à la famille de Louise-Madeleine Chaussegros de Léry, épouse de Michel Chartier de Lotbinière, dont plusieurs membres ont porté ce prénom.

Brabant, Rue : nommée en l'honneur de Denis Brabant, un des premiers industriels de Dorion (Industries Dorion, 1926) et conseiller de 1953 à 1959.

Bray, Rue : rappelle la mémoire de M. Allen Bray, député conservateur de 1923 à 1927 dans Saint-Hubert. Conseiller de Saint-Henri à la Ville de Montréal, il en a été le président du Comité exécutif en 1930-1931.

Brodeur, Rue : tire son nom du docteur Azarie Brodeur qui, au début du XX^e siècle, en possédait presque toutes les terres. Il les avait acquises de la succession de François-Xavier Archambault, avocat, qui habitait une somptueuse villa sur la pointe du même nom.

Cadieux, Montée : commémore le souvenir des Cadieux, agriculteurs propriétaires de la terre longeant cette montée près de laquelle a été érigé le complexe pharmaceutique Hoffman-Laroche.

Cèdres, Avenue des : anciennement Hamilton. Plusieurs familles Hamilton vont habiter à Dorion à la fin du XIX^e siècle. Ce nom rappelle la tragédie d'une dame Hamilton qui a perdu la vie en essayant sans succès de sauver ses trois enfants de la noyade.

Chenaux, Chemin des : prolongeant la rue Saint-Michel, l'appellation les Chenaux est un régionalisme rappelant les petits cours d'eau et autres accidents géographiques sis le long de la rive de ce chemin qui se rend jusqu'à la municipalité de Vaudreuil-sur-le-lac.

Cité des Jeunes, Boulevard de la : originellement chemin de la petite rivière Quinchien pour la partie de la rue Jeannotte jusqu'aux limites avec la municipalité de Saint-Lazare, cette appellation a été modifiée en 1964 pour celle de Cité des Jeunes, en l'honneur du nouveau complexe éducationnel fondé par Paul Gérin-Lajoie, député de Vaudreuil-Soulanges et ministre de l'Éducation. À l'époque, ce chemin faisait partie du domaine des seigneurs de Vaudreuil qui était appelé Quinchien.

Chicoine, Rue : en l'honneur d'un homme d'affaires L.P. Chicoine qui a donné la rue à la municipalité de Dorion en 1947. Il a été échevin à Dorion de 1940 à 1944.

Commune, Chemin de la : rappelle le pré communal sis à l'arrière de la Maison Trestler et devant les résidences de la rue Rodolphe (61 et 71) ayant leur façade sur l'Outaouais. Les fermiers venaient y faire paître leurs animaux lors des travaux d'abatis des arbres sur leurs terres alors en développement.

Club, Avenue du : nommée en l'honneur du Vaudreuil Boating Club, club d'aviron inauguré le 22 juillet 1893. L'emprise de terrain fut offerte au village de Dorion en 1893 par R.L. Gault qui en possédait les terres ainsi que le docteur Azarie Brodeur. La rue fut ouverte en 1894.

Dumont, Rue : nommée en l'honneur de Georges Dumont, homme d'affaires de Dorion, échevin de 1920 à 1922 et maire de Dorion de 1922 à 1926.

Église, Rue de l' : rappelle la première église de Dorion érigée au coin de la rue Rodolphe. Cette première église était en réalité la chapelle construite pour les villégiateurs sur une parcelle de terre d'Adèle Trestler en 1893. La nouvelle chapelle est placée sous le vocable de Très-Sainte-Trinité, une dévotion particulière de Mgr Raymond-Marie Rouleau, 2^e évêque de Valleyfield.

Émond, Rue : en hommage aux familles Émond, propriétaires de la terre, de la première concession de Quinchien. Cette rue fut offerte à la ville de Dorion par Paul Émond en novembre 1946.

Fabrique, Avenue de la : rappelle la création en 1947 de l'œuvre de la Fabrique de l'église Saint-Jean-Baptiste. Nouvelle paroisse de Dorion située du côté sud des voies ferrées du Canadien National. L'église fut construite en 1949 sur une partie de l'ancienne terre de Victor Valois et inaugurée officiellement en 1950 par la bénédiction de Mgr J. A. Langlois, évêque de Valleyfield. Le presbytère est construit où était l'ancienne maison des Valois.

Galt, Rue : L'appellation de cette rue est une modification du nom de R. L. Gault, villégiateur et propriétaire terrien à qui l'on doit l'implantation de l'artère menant de la rue Saint-Charles au Club d'aviron.

Harwood, Boulevard : nommé en l'honneur de Robert Unwin Harwood, propriétaire avec son épouse de la seigneurie au XIX^e siècle. À l'origine cette artère était l'avenue principale du village Sheffield, le tout premier village de Dorion sis entre la voie ferrée du Canadien National et les terres au sud-est de la rue Saint-Charles actuelle. Par la suite cette artère se poursuivra aux limites de la municipalité de Dorion jusqu'à la fusion avec Vaudreuil en 1994.

Harwood, Route : cette route qui joint le boulevard du même nom à Dorion perpétue le nom de Robert Unwin Harwood, administrateur de la seigneurie de Vaudreuil, suite à son mariage avec Louise Joseph de Lotbinière, héritière de la seigneurie. Cette route reprend l'ancien tracé de la route 17, ancêtre de l'autoroute 40, qui passant par l'île Perrot et Dorion reliait Montréal à Ottawa. Elle avait été construite en 1931 à l'époque de la Grande dépression, la fameuse crise de 1929, donnant du travail à de nombreux sans emplois.

Hôtel-de-ville, Rue de l' : cette appellation date de l'installation en 1952 des bureaux municipaux de Dorion dans la salle Wilson, à côté de la caserne de pompiers à l'angle de la rue Saint-Charles. Cette salle municipale avait été construite en 1927 grâce à une subvention du député Wilson et de nombreux bienfaiteurs. En 1960 l'ensemble de l'édifice est converti en hôtel-de-ville. Auparavant cette rue portait le nom de Ewing, un villégiateur.

Jeannotte, Rue : nommée en l'honneur d'Adhémar Jeannotte, historien et curé de la paroisse Saint-Michel de Vaudreuil (1946-1969). Il s'est particulièrement révélé par ses travaux de recherches généalogiques sur la population vaudreuilloise. À l'origine cette rue portait le nom de chemin de la petite rivière Quinchien.

Lalonde, Rue : nommée en l'honneur de Joseph Lalonde, propriétaire du lot terrier 32 (cadastre 142).

Lefebvre, Rue : en l'honneur de la famille Lefebvre, propriétaire de la terre.

Léger, Rue : en hommage aux familles Léger parmi les plus anciennes de Vaudreuil. Plusieurs Léger ont vécu à proximité de cette rue; Joseph Léger avait construit sa résidence tout juste sur l'autre rive de la rivière Quinchien (405, Saint-Charles). Cette nouvelle appellation décrétée suite à la fusion des villes de Vaudreuil et Dorion remplaçait celle de Saint-Jean Baptiste, honorant l'œuvre du curé Jean-Baptiste Deguire, curé constructeur de l'église Saint-Michel (1783-1789).

De Lotbinière, Route : du nom de la famille de Lotbinière qui a géré la seigneurie de Vaudreuil de 1763 à 1822. C'est l'ancienne route 2 ouverte vers 1932 qui rejoignait le chemin longeant le canal Soulanges. Elle s'est appelée aussi boulevard Lalonde avant l'actuelle vers 1964.

Louise-Josephte, Rue : en l'honneur de la seigneuse Louise-Josephte de Lotbinière, épouse de Robert Unwin Harwood. Elle était la fille aînée d'Alain Chartier de Lotbinière et de Charlotte Munro; anciennement elle portait le nom de Saint-Joseph, du nom de Josephte Godefroy de Tonnancour, première épouse du seigneur Alain Chartier de Lotbinière.

Melville, Rue : du nom du propriétaire qui a donné la rue à la ville de Dorion.

Petite rivière, Chemin de la : longe la petite rivière Quinchien. Il faisait partie du domaine des seigneurs de Vaudreuil qui était appelé «Kinchien», une appellation algonquine mentionnée par Champlain lors de son passage en 1613 et que Philippe de Rigaud de Vaudreuil avait choisie pour désigner son domaine sis le long de cette petite rivière.

Robert, Avenue : de Robert William de Lotbinière Harwood, fils de Robert Unwin et de Louise-Josephte, né en 1826. Il fut membre du parlement fédéral de 1872 à 1874 et maire de la paroisse de Vaudreuil de 1864 à 1870. Il avait épousé, en 1856, Charlotte McGillis.

Rodolphe, Avenue : du nom de Rodolphe-Seitten Trestler (1836-1914), fils de Jean-Baptiste Curtius Trestler, second fils de Jean-Joseph Trestler. Rodolphe fut dentiste et employé de douanes.

Sabourin, Avenue : nommée en l'honneur de Claire Sabourin, conseillère municipale à Dorion de 1984 à 1991; anciennement elle portait le nom de St-Antoine, d'Antoine Chartier de Lotbinière, premier fils de Robert Unwin Harwood et de Louise-Josephte de Lotbinière, propriétaires de la seigneurie de Vaudreuil en 1829.

Sainte-Angélique, Rue : en l'honneur d'Angélique de Lotbinière, fille du seigneur Alain Chartier de Lotbinière. Elle était née le 4 septembre 1806 avec sa sœur jumelle Marie et est décédée en bas âge.

Saint-Joseph, Rue : nommée en l'honneur de Joseph Lalonde, propriétaire du lot terrier 32 (cadastre 142).

Saint-Charles, Avenue : nommée vers 1891 en l'honneur de Charles L. de Lotbinière Harwood, fils de Robert Unwin Harwood et de Louise-Josephte de Lotbinière. À l'origine cette appellation était restreinte aux territoires du village Sheffield puis fut utilisée par la suite pour remplacer celle de chemin Quinchien, entre le village de Dorion et celui de Vaudreuil. Dans le secteur Vaudreuil, il succède aux appellations de grand chemin de Vaudreuil datant d'avant 1792, de chemin du Bois-Vert, du nom du domaine seigneurial à l'époque de Robert Unwin Harwood (vers 1830); cette avenue a aussi porté le nom de boulevard Roche au début des années 1970, honorant l'implantation de la compagnie pharmaceutique Hoffmann-LaRoche sur la terre des Besner, près de l'autoroute 40.

Saint-Henri, Avenue : en l'honneur d'Henry Stanislas de Lotbinière Harwood, fils de Robert Unwin et de Louise-Josephte. Il travailla aux postes à Montréal et au gouvernement fédéral, fut élu à la Chambre des communes d'Ottawa en 1896 et 1900. Henry Stanislas fut maire de la paroisse de Vaudreuil de 1870 à 1882.

Saint-Jean-Baptiste, Avenue : du nom de la nouvelle desserte érigée le 9 novembre 1947 par Mgr Joseph-Alfred Langlois, du diocèse de Valleyfield; le 23 septembre 1949, l'évêque émet le décret de reconnaissance de la nouvelle paroisse. Quinchien était l'ancien nom de cette rue.

Saint-Joseph, Rue : nommée en l'honneur de Joseph Lalonde, propriétaire du lot terrier 32 (cadastre 142).

Sainte-Julie, Rue : en l'honneur de Julie-Christine, fille du seigneur Alain Chartier de Lotbinière et de Charlotte Munro. Elle épouse Pierre-Gustave Joly, en 1829, et devient seigneuresse de Lotbinière, en banlieue de Québec.

Saint-Louis, Rue : du nom de Louis Beaumont, premier curé, 1775-1780; aussi nom de la paroisse Saint-Louis du haut de l'île dont la mission amérindienne de l'île aux Tourtes faisait partie... Saint Louis était aussi un saint très vénéré par la famille seigneuriale des de Lotbinière; leur chapelle seigneuriale dans l'église Saint-Michel lui étant consacré.

Sainte-Madeleine, Rue : en l'honneur de Louise-Madeleine Chaussegros de Léry, fille du grand ingénieur militaire Gaspard Chaussegros de Léry et épouse de Michel Chartier de Lotbinière, propriétaire de la seigneurie de Vaudreuil à partir de 1763. Elle était aussi la mère du seigneur Alain Chartier de Lotbinière qui acquit la seigneurie en 1771.

Sainte-Marguerite, Rue : existait sur le premier plan du Bourg de Vaudreuil réalisé en 1783 par Pierre R. Gagner. Ce nom pourrait honorer la mémoire de Marguerite Marie Anne Seaman, mère de Marie Joseph Godefroy de Tonnancour, première épouse du seigneur Alain Chartier de Lotbinière.

Saint-Michel, Rue : du nom du seigneur Michel Chartier de Lotbinière, propriétaire de ce fief de Lotbinière en Vaudreuil; il avait acquis en 1763 la seigneurie de Vaudreuil de ses petits-cousins Pierre et François Pierre de Rigaud. L'évêque Jean-Olivier Briand acquiesça à la demande de Michel Chartier pour que la nouvelle paroisse créée grâce à la donation des terrains par le seigneur porte le nom de saint Michel; honorant ainsi le nom de Michel Chartier de Lotbinière.

Stroud, Avenue : nommé en l'honneur de Russel R. Stroud, un grand agent financier.

Tooke, Rue : en l'honneur de M. Tooke, fabricant de chemises de Montréal qui possédait une résidence à l'extrémité de cette rue.

Trestler, Rue : en l'honneur de Jean-Joseph Trestler (Johann-Joshef Tröstler), mercenaire allemand du corps de chasseurs Hesse-Hanau venu combattre aux côtés des troupes britanniques lors de la révolution américaine. Après sa démobilisation en 1783, il s'établit à Vaudreuil et fonde un empire commercial à la pointe de Quinchien en construisant entre autres l'immense maison-magasin de pierre de la rue de la Commune.

Valois, Rue : nommée en l'honneur de Jean-Baptiste, Alphonse, Ludger, Évariste, propriétaires des terres de ce secteur; aussi nommée Montée des renards parce qu'on y trouvait, au début du XXe siècle, les renardières des Besner, Desmarchais et Bérubé. Les frères Auguste et Saül DeRepentigny y opéraient une scierie qui a fourni nombre de matériaux pour la construction des résidences de Dorion. La rue fut donnée à la municipalité par Évariste Valois et Évariste Besner.

Vaudreuil, Avenue : du nom de la seigneurie concédée à Philippe de Rigaud de Vaudreuil (près de Toulouse, France) le 12 octobre 1702 par Louis-Hector de Callière, gouverneur et lieutenant général pour le roi Louis XIV, et François de Beauharnois, intendant.

William, Avenue : de Robert William de Lotbinière Harwood, fils de Robert Unwin et de Louise-Josephite, né en 1826. Il fut membre du parlement fédéral de 1872 et 1874 et maire de la paroisse de Vaudreuil de 1864 à 1870. Il avait épousé en 1856 Charlotte McGillis.